

Marie CARPENTIER

Mémoire de DESS de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent

JULIET HULME ET PAULINE PARKER

un cas d'homosexualité féminine à l'adolescence

Faculté libre des sciences humaines

Année 2004

POÈME DE PAULINE YVONNE PARKER, 1953¹

*Là vivent parmi nous deux filles dévouées
D'un homme qui possède deux belles filles
Les êtres le plus glorieux de la création ;
Ils seraient la fierté et la joie de n'importe quelle nation*

*Vous ne pourriez pas savoir, ni encore essayer de deviner
La douceur calmante de leurs caresses
Le génie remarquable de cette paire
Est peu compris, ils sont si rares*

*Comparé à ces deux êtres, chaque homme est un imbécile.
Le monde est si honoré qu'ils devraient daigner y régner,
Et au-dessus de nous ces Déesses règnent.*

*J'adore le pouvoir d'être une de ces deux beautés
Avec cette adoration si peu connue
En effet un miracle, doit se révéler,
Que ces deux créatures célestes sont réelles.*

*Les deux paires de yeux, quoique différents, tiennent beaucoup de mystères
étranges
Impassiblement elles observent la race décrépie des hommes et le changement.
Haine brûlante, brillant dans les yeux marrons, avec l'ennemi comme carburant,
Le dédain glacial scintille dans les yeux gris, dédaigneux et cruels.*

*Pourquoi les hommes sont de tels imbéciles, ils ne comprendront pas
La sagesse qui est cachée derrière ses yeux étranges.
Et ces merveilleuses personnes sont toi et moi.*

¹ http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.4-7.4.2.html

PLAN DU MÉMOIRE

PLAN DU MÉMOIRE

POEME DE PAULINE PARKER : PAGE 1

PRÉAMBULE : PAGE 4

INTRODUCTION : PAGE 6

CRÉATURES CELESTES

1 - La rencontre : PAGE 10

2 – le quatrième monde : PAGE 14

3 – une amitié ambiguë : PAGE 18

4 – pensées meurtrières : PAGE 31

5 – « the day of the happy event » : PAGE 44

6 – Le procès : PAGE 51

CONCLUSION : PAGE 55

EPILOGUE : PAGE 61

BIBLIOGRAPHIE : PAGE 64

PREAMBULE

PRÉAMBULE

Ma première rencontre avec Pauline et Juliet, eut lieu un soir de juin 1996 dans une salle obscure. Un choc. Peter Jackson réalisateur et scénariste, considéré comme une des plus grande figure du gore (« braindead » est proclamé dès sa sortie film le plus gore de tous les temps), s'attaquait avec sensibilité à un sujet tabou. Depuis leur adolescence, Peter Jackson et sa femme (co-scénariste), s'intéressent à un fait divers, qui avait autrefois choqué la Nouvelle-Zélande, l'affaire Parker-Hulme : deux adolescentes considérées par la société de l'époque comme des monstres. Mais, pour Peter Jackson et sa femme, il s'agit de découvrir l'histoire de Juliet et de Pauline. Durant plus d'un an, ils rencontrent des personnes en relation avec l'affaire, et recherchent tous les documents encore disponibles. Ce long travail d'investigation servira de base pour leur film : « heavenly creatures » (créatures célestes). Ils tourneront sur les lieux où se sont déroulés les événements, ils utiliseront des extraits du journal intime de Pauline afin de se rapprocher le plus possible de la réalité. Il s'agit avant tout pour le couple de raconter le film du point de vue de ses héroïnes. Leur désir est de rétablir une certaine vérité sur Pauline et Juliet : ce ne sont pas les monstres décrits durant leur procès, ce ne sont pas les deux créatures maléfiques qui tuaient pour leur plaisir.

L'histoire de Pauline et Juliet continua de me hanter pendant un certain temps, puis je l'ai oubliée. Mais cette année, pendant un cours, la projection des « blessures assassines » (histoire des sœurs Papin) me fit l'effet d'un électrochoc, c'était évident : je devais faire mon mémoire sur Pauline et Juliet. Seul problème, je ne pourrais pas les rencontrer, je ne pourrais travailler que sur les documents que je trouverais. J'espérais néanmoins que mon sujet serait accepté. Ce fut le cas (merci monsieur Reniers). Je pouvais enfin concilier mais deux passions : la psychologie et le cinéma.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à rencontrer ces deux jeunes filles.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Nouvelle-Zélande, 22 juin 1954, le corps d'Honora Mary Parker âgée de 45 ans est retrouvé dans Victoria Park à Christchurch, près d'un petit pont en bois, le long d'un petit chemin en pente. Le corps de madame Parker présentait 24 lacérations à la tête, au cou, au visage et quelques blessures légères sur les doigts. Au total, le médecin légiste répertoria 45 dommages discernables sur le corps d'Honora Parker².

Les blessures ont été infligées, avec une force considérable, par un instrument contondant, provoquant des hémorragies au niveau crânien. Les contusions sur le cou montrent que la victime a été maintenue par la gorge. Les lacérations sur les doigts ont pu être causées pendant que la victime essayait de se protéger le visage avec les mains.

Lors de l'enquête, un morceau de brique et un bas de soie ont été trouvés près du corps d'Honora Mary Parker. La brique a sans doute été éjectée du bas de soie, par la force des coups. Des cheveux de la victime ont été retrouvés sur le bas et la brique.

Le 23 juin 1954, Pauline Yvonne Parker (16 ans) et Juliet Marion Hulme (15 ans) sont arrêtées pour le meurtre d'Honora Parker, la mère de Pauline. Mais pourquoi un tel acharnement sur la mère de Pauline ? Qu'est-ce qui a poussé Pauline et Juliet à un tel acte ? Pour essayer de comprendre je vais, au travers du journal intime de Pauline (extraits présentés lors du procès) et des témoignages de proches, reprendre leur histoire, depuis la rencontre de ces deux jeunes adolescentes, jusqu'au « day of the happy event »³ (le jour de l'heureux événement).

Ainsi, le premier chapitre de mon mémoire abordera la rencontre de Pauline et de Juliet.

Dans un second temps, je vous présenterai le Quatrième monde, monde où s'évade les deux jeunes filles.

² Basic facts of the « Parker Hulme » murder, doctor Colin Thomas Bushby, 23 juin 1954, http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.2.html

³ Extrait du journal intime de Pauline Parker, disponible sur le site : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.4.3.html

Dans le troisième chapitre, il sera question de l'amitié « ambiguë » de Pauline et Juliet. J'aborderai ici la question de l'homosexualité et plus précisément l'homosexualité féminine à l'adolescence.

Dans le chapitre suivant, je traiterai du cheminement de la pensée de Pauline et Juliet, qui va les amener à tuer la mère de Pauline. Il sera également abordée la question de la relation mère-fille, plus précisément la haine, et le clivage de l'objet.

Le cinquième chapitre décrira le meurtre et le chapitre suivant évoquera le procès de Pauline et Juliet.

CRÉATURES CELESTES

CHAPITRE 1 : LA RENCONTRE

Dans ce chapitre, je vais vous présenter Pauline et Juliet, leur rencontre et leur famille.

Pauline Parker, est née le 26 mai 1938 à Christchurch en Nouvelle-Zélande, dans une famille modeste, ses parents tiennent une pension de famille.

Elle est décrite comme une adolescente au regard sombre, à la moue boudeuse, pas très féminine.

Ses parents Honora Mary Parker et Herbert Detlev Rieper ne se sont jamais mariés, monsieur Rieper n'ayant jamais divorcé de sa première femme. Ce fait n'était connu de personne.

Pauline est la troisième enfant de la famille Rieper, le premier enfant, un garçon né en 1936, est mort la même année.

La grande sœur de Pauline est représentée comme une jeune femme athlétique, bien intégrée dans la société. Elle n'a jamais eu beaucoup de points communs avec Pauline.

La petite sœur de Pauline est née en mars 1949, atteinte de trisomie 21, elle fut placée à l'âge de 2 ans, à l'hôpital Templeton Farm, à 20 kilomètres de Christchurch, Pauline est très attachée à sa petite sœur et lui rendra visite régulièrement.

Juliet Hulme, est née le 28 octobre 1938 à Greenwich en Angleterre, dans une famille aisée, son père est le recteur de l'université de Cambridge.

Juliet est décrite comme une jeune fille grande, svelte, frêle, aux grands yeux bleus. Une adolescente très féminine.

Ses parents se marient en 1937 à Liverpool. Le Docteur Hulme se met en 1939 au service de l'Angleterre, pour la durée de la guerre.

Juliet se trouvait avec sa mère à Londres lors de l'attaque éclair de 1941, elle subit les bombardements pendant les raids aériens. Juliet fit des cauchemars violents et eut des insomnies pendant de nombreux mois.

En 1944, naissance de Jonathon Hulme, frère de Juliet.

Juliet eut peu de contact avec son père, celui-ci étant trop pris par son travail.

Pauline et Juliet se rencontrent en février 1952, à l'arrivée de Juliet à Christchurch girl's High School, l'école de Pauline.

Pauline est une jeune fille renfermée, solitaire, depuis l'enfance elle aime rester seule dans sa chambre. Elle n'a pas eu d'amitié durable et stable avant de rencontrer Juliet. Elle passait beaucoup de temps à faire du modelage (personnages...) où elle montre beaucoup de talent.

Juliet une jeune fille extravertie, impertinente, entêtée, exigeante. Elle faisant régulièrement des crises de colère. Elle est décrite comme une enfant précocée, sensible et pleine de fantaisie.

Elles sont toutes les deux en marge.

Les deux jeunes filles rebelles deviennent complices très rapidement, devenant inséparables, présentées par leurs familles respectives comme une seule et même personne.

Les parcours de Pauline et Juliet les rapprochent :

■ en effet on y trouve des similitudes, toutes les deux ont fait de longs séjours à l'hôpital et ont été pendant de longues périodes séparées de leur famille :

- Juliet, à l'âge de 6 ans pour une pneumonie, sa maladie durera 2 ans, elle frôlera la mort. Elle en contracta une autre à l'âge de 8 ans, elle fut envoyée, sur les conseils de son médecin, seule aux Bahamas, de ce fait elle ne vit pas sa famille pendant 13 mois. Des séquelles sont encore visibles sur le corps de Juliet, en effet des cicatrices couvrent son buste.

D'autre part, vers l'âge de 9 ans, elle fut envoyée en Island pour 10 mois. Elle retrouva ensuite sa famille. La mère de Juliet parle de cette période comme étant dure, car Juliet était indisciplinée.⁴

A l'âge de 10 ans, elle retourna au nord de l'Island, dans un sanatorium.

A l'âge de 11 ans, elle entra dans une école privée, en Nouvelle-Zélande, Juliet décrira, lors du procès, cette période comme très malheureuse. Mais en même temps, elle idéalise ses hospitalisations, pour elle « c'est follement romantique »⁵.

- Pauline, à l'âge de 5 ans pendant neuf mois, pour une ostéomyélite (inflammation des os, due à un staphylocoque, les os sont extrêmement fragiles et deviennent particulièrement douloureux), ce qui entraîna une incapacité physique permanente, des malaises chroniques et une douleur quasi constante (Pauline prend des calmants depuis son hospitalisation).

Puis elle fut de nouveau hospitalisée, à l'âge de 7 ans, pour une infection de la jambe, elle subit une lourde opération.

Ces hospitalisations et séparations isolent les deux filles, celles-ci laissant libre cours à leur imagination, à travers le dessin et l'écriture. Elles s'inventent chacune leur propre univers.

■ De plus, les deux jeunes filles vouent une passion au ténor italien Mario Lanza. Elles passent des journées entières à écouter ses disques. Allant même jusqu'à l'élever au niveau de saint (voir page 14).

En juin 1952, Juliet confia à sa mère qu'elle avait enfin rencontré quelqu'un qui avait une volonté aussi forte que la sienne : Pauline Parker.

Pauline confiera plus tard à un psychiatre que « *Juliet n'est pas une amie, elle est beaucoup plus proche* ». Le psychiatre lui demanda alors si ce « *n'est pas de l'amour* », Pauline lui répondit : « *je ne sais pas, tout ce que je sais c'est que je me soucie d'elle plus qu'une autre dans le monde* »⁶.

⁴ http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.3.1.html

⁵ http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.3.2.html

⁶ http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.6.html

CHAPITRE 2 : LE QUATRIÈME MONDE

Dans ce chapitre, je vais vous présenter le monde que Pauline et Juliet se sont créées.

Je me suis basée d'une part, sur les descriptions que les jeunes filles ont fait de ce monde durant les interrogatoires et d'autre part, sur les extraits du journal de Pauline présentés durant le procès.

Manquant d'éléments je n'ai pu approfondir ce chapitre, mais je trouvais indispensable cette approche du quatrième monde pour vous aider à entrer dans l'univers fantasmagique de Pauline et Juliet.

Pauline et Juliet s'évadent très vite dans un univers, qu'elles imaginent et façonnent ensembles (créations de personnages en terre cuite).

Cet univers est nommé en 1953 : le quatrième monde où il n'y a pas de chrétien, il serait un immense paradis où la musique et la pureté de l'art y sont le plaisir suprême.

Elles trouvent, le 3 avril 1953, les clés de ce monde : « *Aujourd'hui, Juliet et moi avons trouvé la clef du quatrième monde. Nous comprenons maintenant que nous l'avons eues en notre possession pendant environ six mois, mais nous l'avons seulement compris le jour de la mort du Christ. Nous avons vu une porte dans les nuages. Nous nous sommes assises le long du chemin et avons regardé la baie en bas de la colline. L'île semble belle. La mer est bleue. Tout est paix et bonheur. Nous nous sommes alors rendues compte que nous avons la clé. Nous savons maintenant que nous ne sommes pas des génies comme nous le pensions, mais que nous avons une partie supplémentaire de notre cerveau qui peut apprécier le quatrième monde. Seulement dix personnes l'ont. Quand nous mourrons, nous irons au quatrième monde, mais en attendant nous pouvons utiliser deux jours chaque année le rayon et regarder ce beau monde, que nous avons la chance qu'il nous soit permis de connaître. Quel merveilleux jour de la découverte de la clé qui mène au quatrième monde par la voie des nuages.* »⁷

Pauline et Juliet se retirent progressivement du monde pour entrer dans leur monde. Leur travail scolaire s'en ressentit, leurs résultats devenant catastrophiques.

⁷ Julie Glamuzina and Alison J. Laurie, Parker and Hulme, a lesbian view, a discussion of the 1950s New Zealand murder case on which the movie Heavenly Creatures is based, édition : firebrand books, année d'édition : 1995, page 62.

Ce monde serait régi par des saints :

- Mario Lanza (chanteur) rebaptisé « He »⁸ (il).
- James Mason (acteur et producteur) rebaptisé « Him »⁹ (lui).
- Harry Lime rebaptisé (nom de Orson Welles dans le film, le troisième homme) « It »¹⁰ (ça).
- Mel Ferrer (acteur) rebaptisé « This »¹¹ (ceci).
- Suie Bjuling (vrai nom : Jussi Bjorling, ténor, Pauline l'orthographe incorrectement dans son journal intime en 1953) rebaptisé « That »¹² (cela).
- Guy Rolfe (acteur) rebaptisé « His »¹³ (son).

Les saints sont des personnages idéalisés et ayant pour traits des personnes réelles.

Pauline et Juliet créèrent une famille en pâte à modeler, basée sur les personnages fictifs du quatrième monde.

Dans le quatrième monde, la mort violente y était fréquente : « *Roland donne une tape sur le visage de Carmelita quand elle rejette sa demande de mariage parce qu'elle s'est engagée avec Roderick. Dans une fureur flambante Roland tue Rodrigue.* »¹⁴ (extrait tiré du journal intime de Pauline).

Le morbide et la violence y sont de plus en plus palpables alors que « *le jour de l'évènement heureux* » approche (voir la poésie « ceux que j'adore » page 1), les paysages changent « *les levées du soleil teintent les sommets de cramoisi, comme si une main géante les avait plongés dans du sang et les avait enduits avec ce sang* ».

Une figure féminine dit : « *je ne tue pas les gens... mais je pense que je pourrais aimer le faire [...] je voudrais tuer quelqu'un un jour ou l'autre parce que je pense que c'est une expérience qui est nécessaire durant la vie* ».

⁸ Extrait du journal intime de Pauline Parker, disponible sur le site : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.4.3.html

⁹ Ibidem.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Ibidem.

¹² Ibidem.

¹³ Ibidem.

¹⁴ <http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/library/7.8.1.html>

Diello, leur personnage favori est décrit comme un être vicieux, au caractère violent qui tue tous les personnages de classe inférieure et ceux qui ont encouru sa colère : « *j'ai un caractère épouvantable, j'ai violé et jeté les corps dans le lac* ».

Le 28 novembre 1953, Pauline et Juliet planifient le couronnement de Diello. Il a lieu le 11 décembre, Diello devient roi de Borovnia, « *c'est le couronnement du mal* ».

Le 14 juin 1952 Pauline et Juliet inventent une nouvelle religion : « *Juliet et moi avons décidé que la religion chrétienne était une farce et nous avons décidé de créer la notre* ».

En mars 1954, elles construisent, dans le jardin d'Illam, un temple de « *Rafael Pan* », un ange du quatrième monde et elles y ont tenu des cérémonies diverses incluant l'enterrement de certains de leurs personnages.

Noël 1953, Pauline et Juliet changent de noms pour devenir respectivement Gina et Déborah.

Dans le quatrième monde, le monde entier était arrangé selon l'imagination de Pauline et Juliet. Il est régi par leurs fantasmes c'est-à-dire par des scénarii imaginaires conscients, préconscients ou inconscients, qui impliquent un ou plusieurs personnages et qui mettent en scène, de façon plus ou moins déguisée, un désir archaïque ou actuel.

Le sujet lui-même peut être représenté dans le fantasme par divers personnages qui y sont inclus.

Le fantasme est une protection pour Pauline et Juliet contre l'horreur du réel, c'est-à-dire contre ce qui est indicible, insupportable à rencontrer mais sur quoi elles ne cessent de butter (leur violence, leur haine... voir chapitre 4 : pensées meurtrières).

CHAPITRE 3 : UNE AMITIÉ AMBIGUË

Après vous avoir présenté le quatrième monde, je vais essayer d'établir un lien entre la relation de Pauline et Juliet et l'homosexualité, plus particulièrement féminine, à l'adolescence en tant que quête identitaire.

Pour cela, je vais auparavant définir de façon générale la sexualité à l'adolescence et l'homosexualité, pour enfin aboutir à l'homosexualité féminine à l'adolescence.

L'adolescence est une période de remaniements, un travail de réorganisation psychique indispensable, marquée par la rupture avec l'enfance.

La question du corps y est au premier plan. Le corps se transforme, le corps de l'enfant devient un corps sexué, il peut être vécu comme angoissant.

L'adolescent se sent mal à l'aise dans ce corps en changement, face aux sensations nouvelles qu'il lui apporte.

L'adolescence « peut être une période d'une immense richesse, avec un tourbillonnement d'énergie, une insatiable curiosité intellectuelle, des ambitions démesurées, des sentiments intenses, des aspirations infinies. L'adolescent éprouve des émois, des sensations inconnues, des attirances ou des répulsions, qui trouvent leur origine dans l'éveil de la sexualité, qu'elle soit assumée ou refoulée »¹⁵.

Ces états peuvent être vécus comme des transformations purement physiques, ou peuvent déboucher dans « le monde de l'imaginaire et dans celui de l'affect »¹⁶, les adolescents sont capables de manifester des sentiments passionnés, des émotions intenses.

En août 1952, après une balade à bicyclette, où Pauline et Juliet enlevèrent leurs vêtements et coururent avec extase dans les buissons, elles déclarent que leur amitié s'est transformée en un lien indissoluble entre elles.

Les jeunes filles vont de plus en plus se rapprocher. Elles deviennent les meilleures amies du monde et commencent à partager un monde riche en fantaisies (cf. page 14) dans lequel elles donnent libre cours à leur vivacité d'esprit et à leur extraordinaire imagination.

Très vite, leurs parents respectifs sont inquiétés par l'attitude « socialement incorrecte » des deux jeunes filles. Les enseignants et élèves de leur école, se rappellent que les deux jeunes filles sont devenues très proches dès le début de l'année 1952, elles étaient assises ensemble, marchaient main dans la main, montrant cette quantité d'affection qui les unissait, publiquement.

¹⁵ Alain Braconnier et al, la sexualité à l'adolescence, édition : érès, collection : fondation pour l'enfance, année d'édition : 2002, page 8.

¹⁶ Ibidem.

L'adolescent peut se sentir coupable par rapport à l'excitation sexuelle engendrée par ces pulsions qui émergent après la phase de latence.

Afin de leur faire face et de les canaliser il peut avoir recours à :

- Des mécanismes de défenses psychologiques pour lutter contre l'angoisse provoquée par tous ces changements (comme la sublimation, c'est-à-dire processus par lequel l'énergie d'une pulsion sexuelle ou agressive est déplacée vers des buts socialement valorisés, ou comme l'intellectualisation qui est en d'autres termes une mise à distance des éprouvés corporels...).
- Des comportements de défense (comme les passages à l'acte, les conduites addictives).

L'adolescence est le moment de la découverte de l'amour avec sa part de curiosité, de désirs, de fantasmes, de rêves, de plaisir mais aussi, sa part de craintes, de déceptions, de frustrations, ou de souffrance.

C'est le temps de la découverte sexuelle, du questionnement face à sa sexualité. « La pulsion sexuelle était jusqu'ici essentiellement autoérotique, elle trouve à présent l'objet sexuel »¹⁷.

C'est la découverte de l'autre. C'est l'entrée dans la problématique du génital.

L'adolescent est confronté à la quête identitaire, il se questionne sur son identité propre (« qui suis-je ? », « Quelle est ma place ? »).

En effet, Pauline est une jeune fille qui se cherche, elle nourrit une tendresse passionnée pour Juliet et, en même temps elle a plusieurs relations avec des garçons de son entourage, elle flirte pour la première fois en janvier 1953. En juillet, elle dormira avec deux garçons différents, un étudiant et Nicholas un pensionnaire de ses parents, mais sans avoir de relations sexuelles.

Avec ce dernier, elle entretient une relation de plusieurs mois, avec lui elle fera l'amour le 9 octobre 1953, elle écrivit dans son journal intime «*ce n'est pas pour moi, cela ne m'intéresse pas* ».

Juliet se montra jalouse lorsqu'elle apprit la relation de Pauline et de Nicholas. Ce qui attrista profondément Pauline. Par conséquent, le 28 octobre, jour de

¹⁷ Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, édition : folio, année d'édition : 1987, page 143.

l'anniversaire de Juliet, Pauline annonce à Nicholas qu'elle n'est plus amoureuse de lui.

Lorsque les adolescents vivent une relation homosexuelle, ils « vivent en même temps une expérience hétérosexuelle. Ainsi, l'individu n'est pas homosexuel ou hétérosexuel [...] mais des mouvements de flottement et de recherche de soi peuvent ultérieurement aboutir à une relation homosexuelle ou hétérosexuelle stable »¹⁸.

Selon Freud, nous avons « une disposition bisexuelle originelle »¹⁹ : une part féminine et masculine en nous. Pour Freud, « cette bisexualité est bien plus accentuée chez la femme que chez l'homme »²⁰. L'objet sexuel peut aussi bien appartenir « au même sexe qu'à l'autre »²¹.

L'adolescent doit quitter sa place d'enfant déterminée par le discours familial, afin de trouver une autre place « qui lui ressemble »²². C'est la recherche d'un signifiant nouveau.

Cette recherche ne se fait plus avec les parents (qui ont nommé le premier signifiant, place du sujet) mais avec l'extérieur et plus précisément les autres (amis).

L'adolescence est « la découverte d'un signifiant qui lui soit propre et qui le représente dans la société »²³. Pour cela il est nécessaire de faire une nouvelle rencontre qui n'est autre que l'Autre sexe.

Lors de cette quête, il est possible que l'adolescent, se cherchant sexuellement, prenne de façon occasionnelle pour objet sexuel une personne du même sexe, en alternant avec des objets sexuels de sexe opposé. Il peut donc exister « une oscillation périodique entre objet sexuel normal et l'objet sexuel inversé »²⁴.

¹⁸ Alain Braconnier et al, la sexualité à l'adolescence, édition : érès, collection : fondation pour l'enfance, année d'édition : 2002, page 15.

¹⁹ Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, édition : folio, année d'édition : 1987, page 46.

²⁰ Freud, la vie sexuelle, édition : puf, collection : bibliothèque de psychanalyse, année d'édition : 1999, page 141.

²¹ Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, édition : folio, année d'édition : 1987, page 39.

²² S.Lesourd, adolescentes... Rencontre du féminin, édition : érès, collection : Actualité de la psychanalyse, année d'édition : 2002, page 13.

²³ S.Lesourd, adolescentes... Rencontre du féminin, édition : érès, collection : Actualité de la psychanalyse, année d'édition : 2002, page 14.

²⁴ Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, édition : folio, année d'édition : 1987, page 40.

« Affronter la bisexualité inhérente à l'être humain semble être le lot des adolescents, le travail psychique de cette période, quel que soit le mode social contraignant ou libéral qui l'entoure. Affronter cette bisexualité c'est pour tout sujet, à partir du dire familial sur son sexe infantile, se situer en temps qu'homme ou femme dans l'inconscient et dans les rôles sociaux »²⁵.

Il faut un certain temps pour que «la décision portant sur le sexe de l'objet d'amour s'impose définitivement. Transports homosexuels et amitiés excessivement fortes, teintés de sensualité sont choses tout à fait ordinaire chez l'un et l'autre sexe dans les premières années qui suivent la puberté »²⁶.

Pour Catherine Ternynck, le choix de l'objet sexuel n'est pas définitif à l'adolescence, « l'indécision sexuelle, l'oscillation plus ou moins manifeste, plus ou moins conflictualisée entre les deux pôles de la sexualité, est un fait d'adolescence ».²⁷

Il existe un caractère passager et réversible de l'orientation libidinale durant cette période de la vie. En effet, l'adolescent est pris dans « un espace psychiquement en mouvance, en transit sur le plan des investissements objectaux, des identifications et des idéaux. »²⁸.

L'oscillation du choix d'objet sexuel « révèle les incertitudes identitaires, les butées identificatoires et les fragilités narcissiques propres à cet âge et à chacun, mais ne portent pas le sceau d'une identité sexuelle définitive »²⁹.

C'est donc, lors de cette quête identitaire que se pose la question de l'homosexualité. Il est nécessaire d'envisager l'homosexualité pubertaire à la convergence des problématiques objectales, narcissiques et socio-culturelles.

Nous allons nous intéresser à l'homosexualité, plus particulièrement féminine durant l'adolescence, en sachant que même « si l'intégration de l'homosexualité féminine est vouée à se poursuivre toute la vie, l'adolescence, en raison des enjeux identitaires propres à cet âge, en constitue néanmoins une étape essentielle »³⁰

²⁵ S.Lesourd, adolescentes... Rencontre du féminin, édition : érès, collection : actualité de la psychanalyse, année d'édition : 2002, page 15.

²⁶ Freud, « psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », dans : névrose, psychose et perversion, édition : puf, collection : bibliothèque de psychanalyse, année d'édition : 2002, page 267.

²⁷ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 51.

²⁸ ibidem

²⁹ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 51.

³⁰ Idem, page 63.

Au dix-neuvième siècle, le Dr R. Von Krafft-Ebing considérait l'homosexualité comme un signe de dégénérescence. Pour lui c'était « une tare névro-(psycho)-pathologique »³¹ héréditaire. La vie sexuelle s'y manifestait de façon anormalement tôt, forte et obsédante. Elle est souvent associée à d'autres perversions et dégénérescences fonctionnelles (souvent anatomiques). Il parle « d'uranistes »³².

Pour Von Krafft-Ebing, dans la plupart des cas d'uranisme, on trouve des anomalies psychiques : « dons brillants pour les beaux-arts [...] avec des dispositions intellectuelles mauvaises ou un esprit originellement faux »³³. Ces anomalies peuvent aller jusqu'à la dégénérescence psychique (imbécillité, folie morale...).

Von Krafft-Ebing pense que la plupart des uranistes ont des « délires caractéristiques des dégénérés »³⁴, qui sont continuels ou temporaires (exemples : états passionnels pathologiques, folie périodique...)

Pour lui l'homosexualité ou l'uranisme est un symptôme pathologique.

Cette conception sera très controversée, notamment par le Dr Albert Moll qui refonda le psychopathia sexualis du Dr R. von Krafft-Ebing.

Le Dr. Moll insiste sur le fait que les homosexuels ne sont pas tous mauvais, que comme pour les hétérosexuels il existe des individus excellents et de véritables scélérats.

Dr Moll subdivise l'homosexualité en différents sous-groupes :

- L'homosexualité elle-même ou vraie où il n'y a jamais eu de sentiment hétérosexuel.

³¹ Dr R. von Krafft-Ebing : psychopathia sexualis tome 2, éditions : pocket, collection : agora, année d'édition : 1950, page 160.

³² Ibidem.

³³ Idem, page 161.

³⁴ Dr R. von Krafft-Ebing : psychopathia sexualis tome 2, éditions : pocket, collection : agora, année d'édition : 1950 réfondue par le Dr Albert Moll, page 161.

- L'homosexualité primaire ou passagère : n'est pas congénitale car elle appartient à « une période d'instinct sexuel non différencié »³⁵. Il est possible d'y observer des penchants homosexuels passagers et des penchants hétérosexuels. Cette période peut être associée à la puberté. La puberté est donc la lutte entre ces deux penchants. Dans cette période « la façon de se sentir homosexuel n'est pas toujours anormale ni morbide »³⁶.
- L'homosexualité secondaire ou tardive où l'homosexualité s'exprime tard dans la vie, qui manifeste une sensibilité homosexuelle passagère et tardive (par exemple lorsque certaines personnes sont séparées pendant longtemps de l'autre sexe, elles peuvent s'adonner à des actes homosexuels, ce cas est nommé pseudo-homosexualité car selon le dr. Moll lorsque ces individus cessent d'être séparé de l'autre sexe, leur penchant homosexuel disparaît).

Pour Freud, il est impossible de fournir une explication satisfaisante de la genèse de l'homosexualité.

Pour lui l'homosexualité est « une déviation par rapport à l'objet sexuel »³⁷, il est nécessaire de différencier : l'objet sexuel qui est défini comme la personne dont émane l'attraction sexuelle et le but sexuel qui est défini comme l'acte auquel pousse la pulsion.

Il parle d'« inversion »³⁸. Pour lui, il existe trois types d'inversions ou de personnes inverties :

- Les invertis absolus pour qui l'objet sexuel ne peut être qu'homosexuel, où l'autre sexe n'a jamais été l'objet de désir.
- Les invertis amphigènes ou bissexuelles pour qui l'objet sexuel peut être soit du sexe opposé soit du même sexe.
- Les invertis occasionnels pour qui une personne du même sexe peut être prise comme objet sexuel de façon occasionnelle.

³⁵ Dr Albert Moll dans psychopathia sexualis tome 2 du Dr. R. von Krafft-Ebing, page 167.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, édition : folio, année d'édition : 1987, page 38.

³⁸ Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, édition : folio, année d'édition : 1987, page 39.

Cette inversion sera selon les individus invertis, soit assumée, soit déniée ou soit refusée.

De plus, elle peut être révélée avant ou après la puberté, elle peut être innée ou avoir des origines très différentes.

Freud ajoute que cette inversion peut subsister toute la vie ou peut être momentanée, constituant « un épisode sur la voie du développement normal »³⁹.

La décision du comportement final ne s'effectuerait qu'après la puberté.

L'homosexualité peut être considérée comme une régression à la situation imaginaire en miroir où le sujet se prend d'attachement pour un être semblable à lui et qui ne représenterait narcissiquement que lui-même.

Ceci, dans un but défensif pour combattre un sentiment d'incomplétude interne, d'insécurité.

Pour Freud, on ne peut donc parler d'homosexualité que si l'étape évolutive et relationnelle de nature objectale et sexuelle a été dans un premier temps atteinte, puis par la suite désinvestie par le sujet qui va rechercher dans la représentation de l'autre un objet narcissiquement semblable, et non un objet différent de lui. Un objet égal à lui et complémentaire.

Il s'agit donc d'un besoin de renfort d'ordre narcissique par le semblable pour se sentir plus à l'aise pour aborder la relation à l'autre différent.

L'homosexualité à l'adolescence s'intègre aussi bien à un fonctionnement névrotique que pervers ou qu'à une organisation frontière. Par conséquent selon le mode de structuration, les modalités d'expression seront différentes. Il n'y a donc pas un type d'homosexualité à l'adolescence mais il y a « des homosexualités féminines »⁴⁰.

L'homosexualité à l'adolescence est une recherche d'un semblable, c'est l'amour du même.

³⁹ Idem, page 40.

⁴⁰ C.Ternynck : L'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 50.

Pauline et Juliet nous le disent à leur façon : Juliet confiant à sa mère qu'elle a enfin rencontré, en Pauline, une personne qui lui ressemble. Pauline est, pour Juliet, une personne où peut se conjuguer amour et désir, et inversement. De plus, leurs parents les définissent, lors du procès, comme une seule et même personne, comme un.

Dans ses rapports aux autres, l'adolescent cherche à se reconnaître dans son identité. Cet amour du semblable n'est que l'expression de l'amour narcissique de lui-même, c'est une sécurité narcissique.

« Dans le discours des adolescents homosexuels, il s'agit moins de la réalisation perverse d'un fantasme que de trouver un état indifférencié où l'autre est le plus proche possible, où les deux corps peuvent se confondre en un, à tel point que, même avec un partenaire de l'autre sexe, est recherché cette confusion »⁴¹.

Les « jeux hétéro et homosexuels »⁴² sont une façon d'affirmer son être et son identité sexuelle.

La période de la puberté chez la fille est associée à une régression narcissique, qui engage « dans la relation à l'Autre, dans le regard de l'Autre »⁴³.

C'est sous le regard de l'Autre que l'adolescente va devoir se réapproprier une place nouvelle, reconstruire une image corporelle consciente et inconsciente.

L'homosexualité à l'adolescence pourrait permettre de développer le sentiment de sa personne dans son corps propre, et de trouver une « plénitude corporelle et sensorielle, trouvée au contact de leur amie »⁴⁴. Il devient possible d'éprouver son corps féminin en explorant celui de l'autre, « en le vivant comme sien/ non sien, à la fois semblable et différent »⁴⁵, grâce à la libération d'une partie de son corps, et en même temps en ayant une sécurité de préservation de ce corps qu'apporte à celui-ci la possession de l'autre.

L'autre « miroir » permet de partager, reconnaître, différencier les composantes pulsionnelles partielles et les zones érogènes qui leur sont associées.

⁴¹ J.J.Rassial, le passage adolescent, édition : érès, collection : Actualité de la psychanalyse, année d'édition : 1998, page 168.

⁴² J.J.Rassial, l'adolescent et la psychanalyse, édition : Payot, collection : Petite bibliothèque, année d'édition : 1996, page 44.

⁴³ J.J.Rassial, l'adolescent et la psychanalyse, édition : Payot, collection : Petite bibliothèque, année d'édition : 1996, page 25.

⁴⁴ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 53.

⁴⁵ Idem, page 54.

L'homosexualité féminine « devient une aire d'expérience pacificatrice, intégratrice, permettant le passage d'une sensorialité prégénitale désordonnée à une sensibilité érogène féminine »⁴⁶.

Il ne s'agit pas seulement de mettre en acte la sexualité, mais aussi de se soumettre au regard de l'autre, d'éprouver pour soi, cette place d'objet possible de désir.

La génitalité est moins importante pour la femme que pour l'homme, la femme est attirée du côté de la tendresse. Pauline décrit dans son journal, de longs bains partagés avec Juliet où elles riaient et échafaudaient des aventures pour le quatrième monde. Elles dormirent ensemble à plusieurs reprises, s'endormant dans les bras l'une de l'autre.

Pour reconstruire cette image corporelle, l'adolescent doit d'abord se tourner vers lui-même, se prendre comme objet d'amour. Ceci nécessite la présence d'un autre semblable, autre que ses parents, un autre miroir qui lui renvoie une image valorisée.

L'adolescent, « pour trouver, dans le regard de l'autre une identité qui lui ressemble, [...] va privilégier, d'abord une relation avec un autre pas trop différent de lui, un autre du même sexe »⁴⁷. Ceci va lui servir à retrouver une image qui lui soit sienne.

A travers cet autre féminin, l'adolescente par identification narcissique et/ou projective, se voit elle-même dans cet autre féminin.

L'homosexualité féminine est structurante, « tout se passe alors comme si la recherche d'une proximité affective optimale avec l'objet externe ouvrait la voie à de nouvelles introjections féminines. Un espace d'intériorité se découvre et se creuse par lequel une jeune fille devient plus attentive, plus intéressée aux mouvements de sa vie psychique, capable d'une meilleure cohabitation avec son monde intérieur. L'amie, « l'âme sœur » fait alors office de psyché, de surface de mire où il devient possible de saisir quelques reflets de soi, de se (re)saisir à travers l'observation d'un autre soi-même »⁴⁸.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ C.Ternynck : L'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 44.

⁴⁸ Idem, page 55.

A travers ce miroir, ce semblable, au travers d'une expérience commune, un sentiment d'unité de soi et de cohésion est rétabli.

Pauline et Juliet semblent être le miroir l'une de l'autre, elles sont perdues quand elles sont séparées, il semble que ce soit grâce au regard qu'elles portent l'une sur l'autre qu'elles peuvent exister.

Pour Catherine Ternynck, « la trajectoire que toute jeune fille doit accomplir pour conquérir son identité féminine, inclurait sous une forme le plus souvent latente, parfois manifeste, l'expérience d'une rencontre avec une autre femme »⁴⁹.

L'homosexualité féminine viserait à restaurer un narcissisme primaire défectueux. L'adolescente rechercherait auprès d'une autre femme, un plaisir affectif et sensuel trouvé (ou espéré) dans l'enfance chez sa mère.

La fonction de miroir de l'autre féminin, « en reprise de probables défaillances maternelles passées, pacifie ce qui est troublé, renforce ce qui pourrait se délier »⁵⁰. Elle stabilise le vacillement identitaire.

Le 3 mai 1953, madame Parker propose à madame Hulme que Juliet séjourne chez eux lors de leur voyage en Angleterre. Pour monsieur Riepers, manifestant son inquiétude par rapport aux relations qu'entretiennent Pauline et Juliet, inviter Juliet chez lui est une façon de pouvoir surveiller les deux adolescentes, de les contrôler. Madame Parker ne semble pas inquiète, pour elle, Pauline est comme sa fille adoptive, son plus grand regret est que celle-ci ne soit pas sa fille.

Mais le 15 mai 1953, les médecins diagnostiquent chez Juliet la tuberculose, Juliet entrera dans un sanatorium le 21 mai, et y séjournera pendant environ quatre mois. Pauline et Juliet ne se reverront plus jusqu'au mercredi 9 août 1953 (visite de Pauline au sanatorium).

Pendant le séjour de Juliet au sanatorium, ses parents partirent en Angleterre jusqu'au 30 août.

Les deux jeunes filles communiquèrent par lettres, dans lesquelles elles imaginent une nouvelle religion pour le quatrième monde.

⁴⁹ Idem, page 52.

⁵⁰ Idem, page 55.

Elles ne vivent que pour se revoir.

Les retrouvailles de Pauline et Juliet sont très intenses, Juliet confie à sa mère que la seule chose qui compte, pour elle, est Pauline.

Dans une certaine limite, la ressemblance assemble et stabilise l'identité vacillante. Mais à un degré plus important, « elle s'annonce comme prémisse de retrouvailles fusionnelles »⁵¹, au risque que les deux adolescentes, en viennent « dans un leurre commun, a attribué à leur vécu de complétude des vertus magiquement thérapeutiques »⁵².

Le mercredi 9 septembre, Juliet rentre chez elle, sans être totalement guérie, elle ne retournera pas à l'école. La seule personne qui puisse lui tenir compagnie est Pauline, elle se rétablira progressivement grâce à sa présence. Par sa seule existence, Pauline semble avoir le pouvoir d'empêcher Juliet de sombrer.

Face à l'insécurité narcissique, la relation homosexuelle est narcissique. Elle permet de soutenir l'identité par l'identique.

La présence de l'autre et sa disponibilité influent sur la vie émotionnelle, l'humeur et l'estime de soi.

La perte ou l'éloignement de l'amie peut devenir catastrophique car peut engendrer l'effondrement de cette fonction de renforcement narcissique, donc entraîner un risque d'effondrement identitaire.

Ainsi, dans ce contexte narcissique « la vie psychique progressivement se paralyse, ce qui confère à la relation un aspect de dépendance affichée »⁵³.

Certaines homosexualités/pubertaires auraient alors pour fonction, une sauvegarde identitaire. Elles permettraient de se sentir exister et assureraient par conséquent une continuité interne.

Si l'amie se trouve aux prises des mêmes carences symboliques, la relation, s'apparentera à « un cramponnement identitaire mutuel »⁵⁴.

Les deux jeunes filles se voient doter de ce que C.Ternynck nomme : le Moi-commun-régulateur, et une séparation signifierait la « mort » : « si elle me quitte, je

⁵¹ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 56.

⁵² Ibidem.

⁵³ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 61.

⁵⁴ Idem, page 62.

me tue ».

Dans ce cas « l'histoire homosexuelle est souvent jalonnée de passage à l'acte, de décompensations dépressives ou psychotiques, de tendances addictives diverses, qui révèlent le retour intermittent à une position schizoparanoïde et l'utilisation de défenses primitives parmi lesquelles l'identification projective et le retournement sur soi occupent une place de choix »⁵⁵.

Le jour de la sortie de Juliet du sanatorium, Pauline écrit dans son journal intime « *le retour de Juliet est merveilleux, je crois que je pourrais tomber amoureuse de Juliet* ».

Plus rien ne compte, les autres semblent incapables de les comprendre, le 18 mars 1953, Pauline écrivit dans son journal intime : « *il est triste qu'il n'y ait pas d'autres gens qui puissent apprécier notre génie. Mais nous espérons que le livre les aidera à faire qu'ils nous apprécient un peu, quoique personne ne puisse entièrement nous apprécier* »⁵⁶.

Pauline et Juliet se coupent progressivement du monde extérieur, ne vivent plus que l'une pour l'autre. Ne pouvant imaginer la vie séparée.

Mais leurs parents sont de plus en plus inquiets par leur relation « socialement incorrecte ».

C'est le père de Pauline qui le premier manifestera son inquiétude, suivi du père de Juliet. Le 2 février 1953, Pauline achète un cheval, elle cache le fait à ses parents. Son père le découvre trois mois plus tard, lorsque Pauline a des difficultés pour payer ses dettes. Il permet à Pauline de garder le cheval, pensant la distraire de son amitié avec Juliet qu'il trouvait de plus en plus ambiguë.

Très vite ils décidèrent de les séparer, un geste qui fera basculer les événements vers l'inéluctable : le meurtre.

⁵⁵ Ibidem.

⁵⁶ http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.4.3.html



CHAPITRE 4 : PENSÉES MEURTRIÈRES

Dans cette partie, je vais essayer de vous faire suivre le cheminement des événements et l'évolution des pensées de Juliet (Déborah) et Pauline (Gina) qui amènent à l'élaboration du crime. En d'autres termes : «qu'est-ce qui va déclencher cet acte meurtrier ?».

En parallèle, je m'attarderai sur le clivage de l'objet et j'analyserai le lien mère-fille (plus particulièrement la question de la haine), deux notions qui sont pour moi primordiales dans le fonctionnement psychique de Juliet et Pauline.

Monsieur Hulme rencontre, le 9 décembre 1953, un psychiatre afin d'avoir des conseils concernant les rapports entre sa fille et Pauline et savoir comment réagir afin de les enrailler.

Les Hulme conseillent à la mère de Pauline de consulter ce médecin pour cette dernière (alors que Juliet ne le rencontrera jamais), car ils s'inquiètent de son amaigrissement ainsi que de ses rapports avec Juliet.

Le 14 décembre, Pauline est examinée par le psychiatre. A la suite de cet entretien, il conseille à madame Parker de menacer Pauline de ne plus revoir Juliet

tant que sa santé ne s'améliore pas.

Le 20 décembre, Pauline écrit dans son journal « *je me sens diminuer par la menace de ma mère de la séparation permanente de Juliet, et je considère le suicide* ».

Le 21 décembre, les parents des deux jeunes filles décident qu'elles ne se reverront plus jusqu'en fin janvier. La mère de Pauline est la principale instigatrice de cette séparation.

Le 23 janvier 1954, elles ont enfin la permission de se revoir. Le 28 janvier 1954, elles commencent à songer à la prostitution, afin de gagner rapidement de l'argent et ainsi pouvoir s'enfuir aux États-Unis pour créer ensemble une nouvelle famille. « *Déborah et moi avons commencé à discuter. Nous avons décidé de bousculer les choses [...] nous avons pendant un temps merveilleux projeter la vie et le vol et comment nous obtiendrons tout l'argent et ce que nous en ferons* ». Le plan est d'arriver à New York, où quelqu'un publierait leurs livres et ensuite elles iraient à Hollywood où elles seraient attendues et saluées comme des actrices.

Le 13 février, Pauline écrit dans son journal : « *Comme d'habitude je me suis levée à cinq heures et ai réussi à écrire une quantité considérable. Je me suis sentie diminuer à la pensée du jour. Il semble n'y avoir aucune possibilité d'adoucissement de Mère et de permission pour moi de partir pour Ilam⁵⁷. Mère m'a dit que je ne pourrais pas partir de nouveau à Ilam tant que je n'aurais pas grossi et que je ne serais pas plus gaie. [...] Pendant que je téléphonais aux Hulme, j'ai entendu qu'elle disait des insultes sur madame Hulme. J'étais livide. Je suis très heureuse car les Hulme ont de la sympathie pour moi et il est agréable d'estimer que les adultes comprennent qui est Mère. Docteur Hulme va faire quelque chose je pense. Pourquoi Mère ne peut pas mourir ? Des douzaines de gens meurent tout le temps. Des milliers, ainsi pourquoi pas Mère ? La vie est très dure* ».

Durant toute cette période, on peut constater une détérioration rapide des rapports de Pauline avec sa mère. Elle devient de plus en plus antagonique avec celle-ci.

⁵⁷ Ilam est le nom de la maison où vivent Juliet et sa famille.

Le 22 avril 1954, Juliet surprend sa mère avec son amant (Wab Perry). Pauline et Juliet vont faire chanter monsieur Perry, laissant entendre qu'elles projettent de partir pour l'Amérique, il leur donnera 100 livres pour leur permettre de voyager à l'étranger.

Le 23 avril, Pauline relate dans son journal, ce que Juliet lui a expliqué de la nuit précédente: « *j'ai écrit avant la sonnerie de Déborah [Juliet]. Alors elle m'a dit les nouvelles extraordinaires. Hier dans la nuit elle s'est réveillée à 2h00 et pour quelque raison est allée dans la chambre de sa mère. Elle était vide, elle est donc descendue à sa recherche. Déborah [Juliet] n'arrivant pas à la trouver, s'est rendue aussi furtivement qu'elle le pouvait dans l'appartement de monsieur Perry. Elle a entendu des voix à l'intérieur de sa chambre à coucher, elle est restée à l'extérieur peu de temps, alors elle a ouvert la porte. Monsieur Perry et Madame Hulme étaient dans le lit buvant le thé. Déborah [Juliet] s'est sentie hystérique et a ri sottement. Elle a dit « salut » d'une voix [mot illisible]. Sous le choc, elle tremblait d'émotion, bien qu'elle se doutait de ce qu'elle trouverait. Ils l'ont regardée avec des yeux en boules de loto pendant une minute et sa mère a dit : « Je suppose que vous voulez une explication ? » « Oui, a répondu Déborah, je veux » « bien, vous voyez que nous sommes amoureux » a expliqué sa mère. Déborah [Juliet] a été merveilleuse. Mais je sais qu'elle s'est exclamée et que sa voix a semblé appartenir à quelqu'un d'autre. Sa mère lui a expliqué que le docteur Hulme savait tout et qu'ils avaient l'intention de vivre comme un trio. De toute façon, Déborah leur a exprimé notre désir d'aller en Amérique dans six mois, quoiqu'elle ne puisse pas en expliquer la raison bien sûr. »*

Le lendemain, Madame Hulme fait part à son mari des intentions des deux adolescentes et du fait qu'elles sont au courant que monsieur Perry (il a emménagé à Noël dans un appartement attaché à Ilam) et elle-même étaient amoureux.

Ce même jour, Monsieur Hulme discute avec Pauline et Juliet de leur plan de partir à l'étranger. Il leur explique qu'il n'est pas réaliste et essaie de les raisonner pour les décourager de mener à terme leurs projets. Pauline écrit dans son journal : « *le docteur Hulme a discuté avec nous de notre plan pour l'Amérique. Nous avons parlé pendant une longue période et à la fin, Déborah et moi étions au bord des larmes... Quel est notre avenir maintenant ?* ».

Le 25 avril, « *Docteur et madame Hulme vont divorcer. Le choc est trop grand pour pouvoir encore pénétrer dans notre esprit. C'est si incroyable. Pauvre Père. Madame Hulme était douce et le Docteur Hulme absolument gentil et compréhensif... Déborah [Juliet] et moi avons passé le jour entre l'enfer et le ciel... tant de choses sont arrivées que nous ne savons plus où nous en sommes. Docteur Hulme est noble et il est la personne la plus merveilleuse que j'ai connue.* ».

Pauline parle de monsieur et de madame Hulme avec beaucoup d'affection comme s'il s'agissait de ses propres parents idéalisés (« *pauvre Père* »). Pauline idéalise totalement monsieur Hulme, le 3 juin elle parle de lui dans son journal en ces termes : « *il y avait une merveilleuse photo d'un portrait du docteur Hulme dans le journal, si merveilleux que je l'ai découpé et l'ai épinglé sur mon mur* ».

D'un côté il y a les bons parents (madame et monsieur Hulme) et de l'autre les mauvais parents qui empêchent l'épanouissement de leur fille en introduisant de la frustration.

Cela m'amène penser au clivage de l'objet (le bon objet d'un côté et le mauvais objet de l'autre), mécanisme de défense archaïque, défini par Mélanie Klein lors de la période shizo-paranoïde, qui pour se soustraire à l'angoisse, scinde l'objet pulsionnel en bon objet (le « bon » sein ou la « bonne » mère qui gratifie et qui est aimé) et en mauvais objet (le « mauvais » sein ou la « mauvaise » mère qui est un objet persécuteur, qui frustre et qui est haï).

La position shizo-paranoïde se situe dans les trois premiers mois de la vie de l'enfant. Elle combat illusoirement mais violemment la perte.

L'objet y est partiel et clivé en deux. La désintégration et la persécution dominent la vie psychique de l'enfant.

C'est une période où les angoisses sont intenses et sont portées par les sentiments de persécution de l'enfant, qui seraient à la mesure de ses propres sentiments agressifs.

L'adulte ou l'adolescent pourra dans l'angoisse revenir à cette position antérieure, c'est pour cela que Mélanie Klein parle de période et non de stade.

Ce processus de clivage de l'objet consiste à maintenir l'objet persécuteur et terrifiant séparé et autonome de l'objet aimé et secourable, assurant au Moi une relative sécurité.

Il y aurait alors le monde persécuteur contre lequel l'agressivité pourra se déchaîner sans inquiétude car il s'agit des « mauvaises personnes » (alias le mauvais sein) et le monde des « personnes aimables » (alias la bonne mère ou bon sein) qu'il est nécessaire de protéger de sa propre haine soit en les idéalisant, soit en les évitant ou soit en s'aliénant à leur volonté.

La famille de Juliet pourrait être comparée au « bon objet » gratifiant, cet objet tant aimé.

La famille de Pauline, mais surtout sa mère, pourrait être associée au « mauvais » objet, cet objet frustrant, persécuteur qui empêcherait Pauline et Juliet de vivre pleinement, qui est un barrage à leur évolution.

Ce « mauvais » objet qui est tant haï.

On peut penser que Pauline projette des parties internes d'elle-même, senties comme mauvaises, dans l'objet externe (sa mère) qui menace en retour de faire intrusion dans le self et de détruire l'objet idéalisé (la famille Hulme) qui est conservé.

En effet, rappelons-nous les paroles de Pauline le 13 février (voir page 32), qui relate le fait que sa mère insulte les Hulme et le choc qu'elle a ressenti : « *J'étais livide* ». Sa mère devient persécutrice de l'idéal de Pauline, elle devient de plus en plus dangereuse, menaçant le fragile équilibre que les deux jeunes filles se sont construit.

Il me semble important d'insister sur le fait que les images sont déformées de façon fantasmatique dans le clivage. Mais le caractère fantasmatique de ces images et objets est traité de façon réelle.

Les objets « bon » et « mauvais » sont donc dotés fantasmatiquement de qualités semblables à ceux d'une personne.

Face au clivage bon/mauvais objet, le Moi réalise un double mouvement :

- Il expulse ce qui est « mauvais » et doit être différencié de lui, c'est le processus de projection. Par projection, l'enfant attribue ses pulsions amoureuses ou destructives à l'extérieur.

- Et d'autre part, en même temps, il intériorise et conserve en lui ce qui est source de plaisir, c'est le processus d'introjection, d'identifications primaires, la base de la construction identitaire.

On peut penser que Pauline projette sur la famille de Juliet et sur Juliet ses pulsions amoureuses et sur sa propre famille, plus particulièrement sur sa mère, ses pulsions destructives et tout ce qui est « mauvais » en elle, « les mauvaises parties de soi, intolérables, sont projetées sur l'entourage »⁵⁸.

Nous craignons tellement cette haine qui est en nous, que nous la déplaçons sur d'autres personnes par projection.

Le clivage permet de ne pas s'effondrer narcissiquement. C'est un clivage salvateur qui essaie de lutter contre l'anxiété persécutive, contre le risque de destruction interne si le « mauvais » objet était introjecté.

Il existe une libre circulation des projections et des introjections, « c'est lorsque l'objet est reconnu unifié dans sa double virtualité d'amour et de haine, qu'il acquiert sa permanence et son individualité »⁵⁹. Il est donc nécessaire de faire face à l'ambivalence des sentiments, de supporter une certaine angoisse dépressive et d'avoir la capacité à réparer l'objet endommagé.

« Le meilleur destin de la haine, à cette période précoce, est donc en se liant à l'amour de se laisser réduire »⁶⁰. La haine perd alors de sa nocivité et peut-être refoulée dans le Moi.

A la fin de la période schizo-paranoïde, les pulsions destructrices et l'angoisse de persécution tendent à perdre de leur pouvoir. Mais par contre, l'angoisse dépressive augmente.

L'enfant entre dans la période dépressive, position au cours de laquelle celui-ci réussit à tolérer les angoisses dépressives et à faire la synthèse des bons et mauvais aspects de la mère.

Durant cette période dépressive, l'enfant reconnaît ses propres attaques et réalise que son amour et sa haine sont tous les deux dirigés vers un même objet et qu'il craint les conséquences sur l'objet : l'objet total. Il essaie de réparer les dommages qu'il imagine que sa haine a pu causer. Cette réparation montre la

⁵⁸ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 83.

⁵⁹ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 74.

⁶⁰ Ibidem.

reconnaissance de ses affects agressifs, ce qui va permettre l'apaisement de la culpabilité.

Pour Catherine Ternynck, « si dans un environnement inconsistant, les expériences frustrantes se répètent, les mouvements de haine qui s'intensifient confrontent l'enfant au risque de détruire et de perdre définitivement l'objet dont il a, à cet âge, un besoin vital. La logique de la haine primaire est essentiellement économique : plus celle-ci est éprouvée par le Moi immature, massive et dangereuse, plus il s'avérera nécessaire de la réprimer, de la fragmenter, de l'expulser : au lieu de se laisser réduire et d'engager une vision unifiée et ambivalente de l'objet, le clivage s'affermi, se creuse d'avantage. A mesure que la projection s'affirme comme voie de décharge, l'idéalisation s'avère nécessaire. Elle fait contrepoids au retour redouté du projeté et combat l'éventualité persécutive. La solution trouvée au dilemme de la position schizoparanoïde est essentiellement externe. Elle consiste à défléchir la haine hors de soi et à veiller à ce qu'elle ne fasse pas retour en assurant le primat de l'objet idéal sur l'objet persécuteur. »⁶¹

En effet, la haine de Pauline (est plus tard celle de Juliet) a été propulsée hors d'elle, sur cette mauvaise mère qui devient objet persécuteur qui est menaçant, qui essaie de la séparer de ce qui est le plus vital pour elle, de ce qui est la seule chose qui lui permet de supporter et de vivre dans ce monde constitué « d'imbéciles » : son objet idéal (Juliet).

C'est ce persécuteur qu'il est nécessaire d'éliminer, qui est haï avec violence. La mère de Pauline devient un objet répugnant, étranger qu'il s'agit de détruire.

Il semble qu'un cercle vicieux s'installe entre Pauline et sa mère : « elle me hait et me prive parce que je la hais » et réciproquement.

Ces phénomènes psychiques de projection et d'introjection demeurent interactifs, il est donc possible pour un fonctionnement essentiellement névrotique d'avoir à certains moments de crise ou de déliaison, ce type de mécanismes schizoïdes.

⁶¹ C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 74-75.

On peut penser que Juliet et Pauline sont deux adolescentes qui pour lutter contre l'incompréhension du monde et contre ceux qui veulent les séparer, utilisent ce fonctionnement archaïque de clivage de l'objet.

Ainsi, ce que nous aimons et haïssons en nous est la conséquence de la relation à nos bons et mauvais objets.

L'Amour et la Haine édifient la relation d'objet.

A l'adolescence, l'émergence pulsionnelle a pour effet une nouvelle poussée de la destructivité associée à la haine résiduelle des conflits infantiles. Cette destructivité s'attaque à l'assise narcissique et il est donc nécessaire qu'elle soit réélaborée dans le fonctionnement psychique, «face à l'émergence de la haine et à la nécessité de la traiter, l'alternative se pose entre le besoin de durcir les mesures répressives, en particulier le clivage, pour neutraliser le sentiment d'insécurité et protéger le bon objet »⁶².

La tendance intégrative qui vise au rassemblement des pulsions présente le risque de voir le mauvais objet submerger le bon et, l'angoisse dépressive s'intensifier.

Le 28 avril 1954, après une baignade, Pauline s'est sentie suicidaire : *« je me suis sentie diminuée et ai même considéré sérieusement le suicide. La vie m'a semblé tellement sans valeur et la mort est une sortie si facile »*. Elle écrit dans son journal son désir *« de [se] débarrasser de cet obstacle »*.

Cet obstacle étant sa mère, cette « mauvaise » mère : *« la colère contre Mère me fait bouillir au fond de moi, comme si elle était un des obstacle principal dans mon chemin. Soudain le moyen de ma délivrance de cet obstacle m'est arrivé. Si elle mourait... »*.

Il existerait un « fantasme de meurtre de la mère dans l'adolescence féminine »⁶³. Selon Catherine Ternynck, il y aurait un mouvement sadique équivalent à une impulsion nécessaire à la conquête de l'autonomie et de l'identité génitale, qui se retrouverait dans le meurtre symbolique de la mère.

Cette fantasmatique haineuse ne serait pas nouvelle. En effet, le mouvement pulsionnel propre à l'adolescence réactiverait certains éprouvés infantiles, reliquats

⁶² C.Ternynck : *l'épreuve du féminin à l'adolescence*, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 82.

⁶³ Idem, page 93.

d'expériences oubliées. Ceci entraînerait une recrudescence d'activité sadique orale et anale à l'encontre du parent intériorisé, il sera alors « attaqué, passible d'être mis à mal, si ce n'est à mort »⁶⁴.

Tant que ce fantasme ne cède pas, l'enfant ne pourra se détacher ni se différencier de ses parents. « S'autonomiser c'est nécessairement anéantir cette toute puissance, c'est lui « faire rendre l'âme », c'est-à-dire la vider de tout ce qui jusqu'alors l'alimentait et constituait sa substance »⁶⁵.

L'idée du « meurtre de la mère » peut être alors considérée comme un désengagement de l'objet maternel et comme « voie d'intégration de la féminité psychique »⁶⁶ pour l'adolescent.

Le 29 avril, Pauline projette des plans pour enlever sa mère : *« je n'ai pas dit à Déborah [Juliet] mes plans pour enlever Mère. Je n'ai pas encore de plan bien défini comme le dernier destin. J'essaie de penser à une certaine voie. Je ne veux pas trop d'ennuis, mais je veux que cela apparaisse comme naturel ou une mort accidentelle. »*

Le 30 avril, elle fait part à Juliet de ses intentions concernant « *Mère* » et du fait que personne ne les séparera jamais (il ne faut pas oublier que c'est la mère de Pauline qui est l'instigatrice de leur séparation récente).

Parallèlement, le docteur Hulme réunit des preuves de « la relation douteuse » de Pauline et de sa fille.

Le 1 mai, les filles décident de ne plus dormir ensemble de peur d'être surprises par le père de Juliet : *« nous n'avons pas dormi ensemble comme nous avons peur que docteur Hulme puisse entrer »*. Pauline écrit dans son journal : *« Madame Hulme m'a fait une belle remarque. Elle m'a dit que se serait merveilleux quand nous serons tous en Angleterre. Vous pensez que vous aimerez l'Angleterre Gina [Pauline]. J'ai été enchantée... »*

Le 8 mai, il rencontre de nouveau le psychiatre qui avait examiné Pauline au mois de décembre. Le psychiatre parle d'homosexualité. Il propose de les soigner

⁶⁴ Idem, page 94.

⁶⁵ Ibidem.

⁶⁶ C.Terninck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 94.

afin de les changer complètement. Sinon, elles risquent de devenir irréversiblement homosexuelles.

Il convainc le père de Juliet de les séparer immédiatement.

Le père de Juliet décide d'emmener son fils en Angleterre avec lui, de laisser Juliet chez une tante en Afrique, et sa femme et son amant en Nouvelle-Zélande.

Monsieur Hulme rejette la faute de l'homosexualité présumée de sa fille sur sa femme, de leur lien mère-fille, il monte un dossier contre elle pour son divorce. Il l'a considéré comme une mère inapte.

Il explique à Juliet qu'elle va partir pour l'Afrique prochainement. Juliet le supplie pour que Pauline, l'accompagne. Pauline de son côté supplie ses parents de la laissent partir. Les deux familles passent beaucoup de temps à expliquer que ce n'est pas possible.

Mais le 23 mai, elles échafaudent un nouveau plan où Juliet partirait pour l'Afrique tandis que Pauline après avoir volé l'argent nécessaire pour le voyage (elle le demandera à Perry Wab, qui lui donnera 150 livres), la rejoindra.

Pour Pauline il est hors de question de rester seule à Christchurch. Si elle restait cela signifierait rester chez ses parents et être soumis à leur contrôle.

Le 23 mai Pauline écrit dans son journal : « *Déborah a téléphoné pour dire que monsieur Perry a été soudainement malade. J'espère qu'il ne mourra pas. Il gâcherait tout* ».

On peut se demander ce que Pauline veut dire par « *il gâcherait tout* », pourquoi monsieur Perry était-il si indispensable dans leur plan ? Le divorce des parents de Juliet était-il si important ? Peut-être justifierait-il le départ de Pauline de la Nouvelle-Zélande, dans l'esprit des deux jeunes filles, cela pourrait être un argument pour que Pauline rejoigne Juliet en Afrique, pour la consoler dans cette si dure épreuve ! Si monsieur Perry devait mourir, il n'y aurait plus de raison pour que Pauline rejoigne Juliet.

Les deux familles décident de laisser les deux jeunes filles se voir autant qu'elles le souhaitent avant de les séparer définitivement.

On sent que les événements s'accélèrent, que l'excitation monte chez Pauline et Juliet.

Leur besoin d'écrire est de plus en plus important, leur discours envahi par leurs fantasmes est de plus en plus difficile à comprendre pour les « imbéciles » que nous sommes.

Le 6 juin Pauline écrit dans son journal : *« nous nous sommes endormis à 4h30 du matin. Nous avons discuté d'abord du fait que nous avons parfois le sentiment étrange que nous avons déjà fait ce que nous faisons auparavant. Nous avons compris pourquoi, pourquoi Déborah et moi avons une télépathie si extraordinaire et pourquoi les gens nous traitent et nous regardent, et pourquoi nous nous comportons comme nous le faisons. C'est parce que nous sommes FOLLES. Il y a sans doute de cela et nous sommes ravies par cette pensée. Tous les saints sont fous aussi. Ce n'est pas étrange car c'est pour ça que nous les aimons. Docteur Hulme est FOU, aussi FOU qu'un lièvre de mars. Nous nous sentons ravis et effrayés par cette pensée »*.

La référence au « lièvre de mars » pourrait être comprise de deux façons, tout d'abord une référence à Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll où l'expression « aussi fou qu'un lièvre de mars » renvoie à l'expression « fou à lier » ou de façon plus ironique elle peut aussi se référer à un lapin qui s'accouple avec frénésie au printemps. En effet, la deuxième explication prend tout son sens lorsque Pauline et Juliet annoncent que des rumeurs circulent au sujet de monsieur Hulme, comme quoi il aurait une relation en dehors du mariage.

Monsieur Perry confie, lors de son témoignage⁶⁷, qu'après chaque visite de Pauline, Juliet devenait morose et cherchait la compagnie de sa mère, dont elle n'avait pas voulu pendant le séjour de Pauline. Juliet passait en générale un jour ou deux au lit après le départ de Pauline.

Les deux jeunes filles ont de plus en plus de mal à se séparer, le lien qui les unit devient de plus en plus fusionnel au fur et à mesure que l'échéance du départ de Juliet approche. En effet, son départ pour l'Afrique est prévu pour le 3 juillet.

⁶⁷http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.5.html

A partir de début juin, le quatrième monde est de plus en plus prégnant dans la vie de Juliet et Pauline, leur monde envahit de plus en plus le monde extérieur.

Le 7 juin, Pauline et Juliet parlent d'avoir des relations sexuelles avec les saints, ce qui peut laisser suggérer une activité homosexuelle.

Le 8 juin, « *j'ai rêvé de Lui⁶⁸ pour la deuxième fois et Déborah de Cela⁶⁹, aussi pour la seconde fois. Nous nous sommes comportées exactement de la même façon dans les rêves de chacune, donc nous avons eu recours à la télépathie* ».

Le 11 juin, elles font l'amour pour la première fois avec les saints : « *nous sommes allées au lit tôt, et avons passé une nuit très euphorique. Nous nous sommes endormies presque après. Nous avons passé un temps merveilleux et nous sommes certainement folles, mais c'était très agréable ainsi...* »

Le 13 juin, elles parlent d'une nuit agitée avec les saints, de la découverte du bonheur et du péché, « *nous nous sommes données à deux nouveaux saints. [...] Nous avons passé une nuit agitée avec les saints. C'était merveilleux ! Céleste ! Beau ! Et le notre ! Nous nous sommes senties très satisfaites en effet. Nous avons maintenant appris la paix de la chose appelée le Bonheur, la joie de la chose appelée le Péché.* »

Toutes les nuits se ressemblent jusqu'au 22 juin, Juliet et Pauline se donnant aux saints.

C'est à cette époque qu'elles écrivirent un opéra (malheureusement perdu durant le procès), où elles projettent leur bonheur : « *nous avons l'idée brillante d'écrire un opéra, de produire nos propres films et d'assassiner toutes les femmes étranges qui entrent dans notre vie...* ».

Je me suis posée la question à savoir qui pouvaient être ces femmes étranges, en approfondissant mes recherches je pense avoir trouvé une explication, « *assassiner toutes les femmes étranges* » se réfère au fantasme de se débarrasser des conjoints possibles de James Mason (le saint Lui), leur idole.

Le plan d'éliminer l'obstacle au départ de Pauline pour l'Afrique, se développe petit à petit jusqu'au 20 juin où Pauline écrit dans son journal qu'il peut commencer et qu'elles n'ont pas de « *scrupules* ». Le 19 juin, « *cette fois c'est un plan défini que nous avons l'intention de concrétiser. Nous l'avons mis au point soigneusement et*

⁶⁸ Lui est le saint James Mason.

⁶⁹ Cela est le saint Jussi Bjorling.

sommes toutes les deux ravies par l'idée. Naturellement nous nous sentons un peu mal à l'aise, mais le plaisir dans l'attente est grand. »

Le lendemain, elles proposent à la mère de Pauline un voyage à Victoria Park pour fêter le fait que celle ci commence, le 28 juin, un nouveau travail (nouveau travail qu'elle a inventé, qui ne sert que d'appât).

Madame Parker acceptera avec joie, et confiera à son conjoint son bonheur que Pauline lui ait proposé de passer une journée avec elle.

L'étau se resserre de plus en plus autour du destin tragique de Madame Parker vers ce jour où tout bascule dans l'horreur.

Cette haine que Pauline a en elle est tellement insoutenable, qu'elle s'est déplacée sur sa mère par projection, plus précisément par identification projective.

L'identification projective est un mécanisme de défense qui se traduit par des fantasmes où le sujet introduit sa propre personne, en totalité ou en partie à l'intérieur d'un objet pour lui nuire, le posséder ou le contrôler.

Donc « en prenant possession de l'autre ou d'une partie de l'autre alors nié dans son identité propre, le sujet parvient à projeter, à expulser ce qui lui est intolérable ». ⁷⁰

En d'autres termes, Pauline projette fantasmatiquement à l'intérieur du corps maternel cette partie « mauvaise » d'elle-même qui lui est impossible de reconnaître, qui lui est intolérable. Donc, on peut émettre l'hypothèse qu'au travers du fantasme de tuer sa mère, puis à travers le meurtre lui-même, elle tuerait ce qui est en elle inacceptable.

Journal de Pauline, le 21 juin : « *je me suis levée tard et ai aidé Mère vigoureusement ce matin. Deborah a téléphoné et nous avons décidé d'utiliser une roche dans un bas plutôt qu'un sac de sable. Nous avons revu le meurtre entièrement. [...] Mère a accepté tout joliment, et l'événement heureux doit avoir lieu demain après-midi. Ainsi la prochaine fois que j'écris dans ce journal, cette Mère sera morte. Comme c'est étrange. Excitation et attente. Meurtre demain. J'ai lavé mes cheveux. ».*

⁷⁰ C.Terninck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000, page 112.

CHAPITRE 5 : « THE DAY OF THE HAPPY EVENT »

Journal de Pauline, le 22 juin : « *le jour de l'événement heureux : j'ai écrit un peu avant le meurtre. Cette nuit je me suis sentie exciter. Je n'ai pas fait de rêves plaisants quoique...* » .

La chronologie des événements suivants se base sur les témoignages de différents témoins, ainsi que sur les explications que Pauline et Juliet ont faites lors du procès.

10h30, Juliet prend une demi-brique dans le jardin de Ilam. Sa mère l'a conduite en ville pour des achats personnels. Madame Hulme et monsieur Perry décrivent Juliet, ce matin, comme très heureuse, très calme et plus tendre que d'habitude.

11h, Juliet arrive chez Pauline avec la demi-brique. Elle bavarde avec madame Parker dans la cuisine. Ensuite, elle monte dans la chambre de Pauline où elles placent la demi-brique dans le bas, qu'elles mettent dans un sac à bandoulière appartenant à Pauline. Juliet a une pierre rose, enlevée d'une broche, dans sa poche.

11h45, monsieur Rieper arrive à la maison et travaille dans le jardin.

12h, le repas se passe dans la joie, avec rires et plaisanteries. Juliet et Pauline aident madame Parker à ranger.

13h30, elles quittent toutes les trois la maison pour prendre le bus qui les conduira à Victoria Park.

14h35, elles arrivent à Victoria Park. Elles font une promenade avant d'arriver au salon de thé. Elles y ont bu du thé, de la citronnade et de l'orangeade tout en mangeant des gâteaux. Elles ont bavardé avec deux autres clientes et avec la propriétaire du salon. Elles formaient un groupe calme, elles étaient parfaitement à l'aise et tout à fait normales⁷¹.

15h05, elles quittent le salon de thé, entrent dans le parc, et se dirigent vers un petit sentier.

15h20, Juliet laisse tomber la pierre rose le long du chemin. Après plusieurs mètres, elles font demi-tour pour revenir au salon de thé. Pauline désigne alors à sa mère la pierre rose qui se trouve sur le sentier. Pauline et Juliet tue Honora Parker avec rage.

15h30, la propriétaire du salon de thé (madame Ritchie) voit Pauline et Juliet revenir du parc, les vêtements couverts de sang, les visages blêmes et hystériques, poussant des cris perçants, demandant de l'aide.

Il était difficile de discerner ce qu'elles disaient.

Les premières paroles dont madame Ritchie peut se souvenir sont :
Juliet « *s'il vous plaît quelqu'un peut-il nous aider ? La maman a été blessée.* »

Pauline « *C'est maman. Elle a terriblement été blessée. Je pense qu'elle est morte* »

Juliet « *c'est sa mère. Elle est blessée. Elle est couverte de sang. Quelqu'un peut-il l'aider ?* »

Pauline avait le visage éclaboussé de sang ainsi que les mains. Juliet avait beaucoup de sang sur les mains.

Madame Ritchie fait rentrer les filles dans le salon et leur a demandé ce qui était arrivé : « *la fille Parker a dit qu'elles avaient été en bas du sentier et qu'en revenant, sa mère d'une façon ou d'une autre s'était frappée la tête et qu'en tombant, elle s'était de nouveau heurtée la tête.* ». Madame Ritchie essaya de les reconforter en leur disant que ça ne pouvait pas être aussi grave, Pauline la regarda

⁷¹ Témoignage de madame Ritchie :

http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.1.html

droit dans les yeux en disant : « *maman, maman elle est morte* ». Elles lui ont expliqué qu'après qu'elle soit tombée par terre, elles ont essayé de la prendre et de la porter, mais elle était trop lourde, elles ont abandonné cette idée, Pauline ajouta « *peut-être nous n'avons pas fait les choses justes ? Peut-être nous n'aurions pas dû essayé de la porter ?* »

Elle envoie son mari chercher madame Parker sur le sentier. Pendant ce temps elle aide les deux adolescentes à laver le sang qui les recouvre.

Pauline et Juliet réclament leurs pères. Madame Ritchie laisse un message au père de Pauline qui est absent. Le père de Juliet arrive immédiatement.

Madame Ritchie apporte du thé aux filles. Elle note que Pauline avale son thé brûlant, oubliant la température, tellement elle semblait en état de choc.

Juliet parlait rapidement sans s'arrêter.

15h40, monsieur Ritchie trouve Honora Parker morte, sur le dos, les pieds dirigés vers le haut de la colline. Il y avait du sang partout sur le chemin. Il trouve la demi-brique et le bas près du corps et comprend que sa mort n'est pas accidentelle. Il retourne précipitamment au salon et téléphone à la police.

16h, monsieur Hulme arrive au salon de thé. Il dit aux Ritchie de prévenir la police qu'il emmène les filles à Ilam, loin de cette horreur.

16h20, arrivée de la police et du médecin légiste. Les lieux du crime sont scellés afin de préserver les indices du meurtre.

16h30, Juliet et Pauline arrivent à Ilam et montent se coucher. Wab Perry porte les vêtements tachés de sang dans une teinturerie.

Aux environs de 17h, le père de Pauline arrive à Victoria Park, ayant eu enfin le message qui le prévenait qu'Honora avait eu un accident. Il découvre l'horreur.

La police l'interroge sur ses activités de la journée, il est dans un premier temps le principal suspect du meurtre de sa conjointe.

Monsieur Rieper donne son accord pour que la police interroge Pauline sans la présence d'un tiers.

A 20h, la police arrive à Ilam. Le sergent, chargé de l'enquête, interroge monsieur et madame Parker ainsi que Wab Perry, puis Pauline qui ne fait aucune déclaration incriminante.

Juliet raconte la même histoire que Pauline, elle n'était pas présente lors de la mort de madame Parker.

Déclaration de Juliet⁷² :

« Sur le chemin, j'ai trouvé une petite pierre rose. Nous marchions ensemble. Je l'ai ramassée et en ai parlé. Je l'ai toujours. Nous avons continué. Pauline et moi avons quitté madame Rieper pendant environ trois minutes et sommes allées plus en bas. Cela peut être un temps plus court.

Nous avons décidé de revenir et nous avons rejoint madame Rieper. [...] J'ai pris de l'avance. J'ai constaté que nous étions près de l'endroit où j'avais trouvé la pierre rose. J'ai dit aux autres que je retournais où j'avais trouvé la pierre. J'ai continué en avant et les ai quittées. J'ai retrouvé l'endroit où la pierre était. J'ai passé quelques minutes à en chercher d'autres.

Tandis que je regardais autour de moi dans cet endroit j'ai entendu une voix appeler. Je ne peux pas dire si c'était la voix de Pauline ou de sa mère. Je n'y suis pas retournée immédiatement. J'ai appelé et leur ai dit que je viendrais bientôt ou quelque chose comme ça. J'ai dû retourner le long du chemin pour atteindre Pauline et sa mère. Je n'ai aucune idée de la distance.

J'ai trouvé madame Rieper allongée sur le sol. Pauline était là, elle était hystérique. Il y avait du sang autour de la tête de madame Rieper. J'ai été choquée. J'ai mis sa tête sur mes genoux. Madame Rieper ne m'a pas parlé quand j'ai essayé de blottir sa tête sur mes genoux. Je pense qu'elle était inconsciente. Elle a semblé l'être. Je pense que Pauline m'a aidée.

⁷² http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.7.html

Je ne me rappelle pas avoir vu un bas. Je n'ai pas vu de brique. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restées avec madame Rieper. Cela pourrait être cinq minutes. Cela pourrait être n'importe quel temps. J'ai demandé à Pauline ce qui c'était passé. Elle a dit que sa mère avait glissé et c'était frappée la tête contre une pierre. J'ai estimé qu'il fallait que nous obtenions de l'aide. Pauline et moi nous sommes dépêchées de retourner au salon de thé. Quand nous sommes arrivées là-bas nous avons raconté l'histoire. L'histoire que nous avons dite était que nous étions ensemble quand madame Rieper était tombée et avait obtenu ses blessures quand elle était tombée sur quelques pierres.

Je savais quand je l'ai dit que ce n'était pas vrai, que j'avais été présente quand madame Rieper avait eu ses blessures, mais j'ai dit que j'étais là parce que j'avais l'idée qu'elles s'étaient peut-être disputées, j'ai pensé qu'elle avait probablement glissé. Cependant, j'ai pensé que ce serait meilleur pour Pauline si je disais que j'étais là et si je soutenais son histoire. »

Le sergent décide de revoir Pauline. Pauline consent à répondre à ses questions et admet qu'elle a tué madame Parker, mais que Juliet n'est pas impliquée. Pauline signe sa déclaration.

Déclaration officielle de Pauline Parker :

Question : « qui a assailli votre mère ? »

Pauline : « *je l'ai fait* »

Question : « pourquoi ? »

Pauline : « *si vous n'objectez pas, je ne répondrai pas à cette question* »

Question : « quand vous êtes vous décidée à tuer votre mère ? »

Pauline : « *il y a quelques jours* »

Question : « avez-vous dit à quelqu'un ce que vous alliez faire ? »

Pauline : « *non, mon amie n'en a rien su. Elle était hors de vue. Elle était partie en avant* »

Question : « que votre mère a-t-elle dit quand vous l'avez frappée ? »

Pauline : « *je préférerais ne pas répondre* »

Question : « combien de fois l'avez-vous frappé ? »

Pauline : « *je ne sais pas, mais pendant longtemps, j' imagine* »

Question : « qu'avez-vous utilisé ? »

Pauline : « *une demi brique dans un bas. Je les ai pris avec moi dans ce but. J'avais la brique dans mon sac à bandoulière. Je veux déclarer que Juliet n'a pas connu mes intentions et qu'elle n'a pas vu que j'ai frappé ma mère. J'ai profité de l'occasion pour frapper ma mère quand Juliet était loin. Je ne veux toujours pas dire pourquoi j'ai tué ma mère.* »

Question : « avez-vous dit à Juliet que vous aviez tué votre mère ? »

Pauline : « *elle n'en savait rien. Autant que je sais, elle a cru ce que je lui ai dit, bien qu'elle puisse avoir deviné ce qui s'est passé, mais j'en doute.* »

Question : « pourquoi Juliet a-t-elle dit la même histoire que vous à la dame du salon de thé ? »

Pauline : « *je pense qu'elle a simplement copié ce que j'ai dit. Elle pouvait avoir soupçonné ce que j'avais fait et elle n'aurait pas voulu le croire, ni avoir d'ennui. Aussitôt que j'ai commencé à frapper ma mère je l'ai regretté, mais je ne pouvais pas m'arrêter alors...* »

Question : « où avez-vous obtenu la brique ? »

Pauline : « *à Ilam* »

Pauline est arrêtée.

Plus tard, avec la permission de monsieur Rieper, la police fouille la chambre de Pauline. Les livres et journaux intimes sont retrouvés.

A Ilam, Juliet récite la poésie écrite par Pauline en 1953 (voir page 1) dans les bras de sa mère et s'endort.

CHAPITRE 6 : LE PROCÈS

Dans cette partie, vous pourrez suivre les principales étapes de l'enquête de la police ainsi que celles du procès de Juliet et de Pauline.

Le 23 juin, la police récupère les vêtements non nettoyés de Juliet et Pauline à la teinturerie.

Monsieur Rieper identifie le corps de sa conjointe à la morgue.

Suite à la découverte du journal intime de Pauline, le sergent chargé de l'enquête est retourné à Ilam pour interroger de nouveau Juliet : « *J'ai dit à la fille Hulme que nous avions des raisons de croire que sa première déclaration n'était pas correcte et qu'elle était présente quant l'assaut a eu lieu. J'ai dit alors « vous êtes soupçonnée d'avoir participer à la mort de madame Rieper. Vous n'êtes pas obligée de me dire quoique ce soit, mais si vous faites vraiment une déclaration, elle sera faite par écrit »* »⁷³.

Juliet lui présenta ses excuses et lui dit qu'elle désirait lui dire la vérité.

Seconde déclaration de Juliet :

« *Pauline a voulu venir en Afrique du sud. J'ai voulu qu'elle vienne aussi. Ensuite mon père et moi avons réservé pour quitter la Nouvelle-Zélande le 3 juillet suivant. Pauline et moi avons discuté de la question. Nous pensions toutes les deux que madame Rieper pourrait émettre une objection.*

Nous avons projeté d'aller avec madame Rieper à Victoria Park. Nous avons décidé que ce serait un endroit approprié pour discuter de la question. Je savais que nous devrions prendre, au parc, une brique dans un bas avec nous. Pauline m'a téléphoné et m'a invité à aller avec elle et sa mère à Victoria Park. Je savais que c'était le voyage que nous avions prémédité.

⁷³ http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.7.html

J'ai quitté la maison de mon père, hier, à environ 10h30. j'avais un morceau de brique que j'ai enveloppé dans un journal. Je l'avais prise près du garage. Mon père m'a quittée près de Beaths. J'ai fait quelques achats personnels au marché. Je suis arrivée à la maison des Rieper, portant toujours la brique. Je l'ai donnée à Pauline. Je sais que la brique a été mise dans un bas.

Madame Rieper, Pauline et moi avons quitté la maison après le déjeuner pour aller à Victoria Park. Pauline a porté la brique dans son sac en bandoulière. Nous sommes allées à Victoria Park ensemble et avons pris du thé comme je vous l'avais dit précédemment. Il n'y a eu aucune conservation sur le projet du voyage en Afrique.

Nous avons marché ensemble sur le chemin parmi les arbres. Il y avait une pierre rose sur le chemin. Je l'avais laissé tomber à cet endroit moi-même. Nous sommes allées dans un endroit bien en bas du chemin et madame Rieper a décidé de revenir.

En route, je marchais en avant. Je m'attendais à ce que madame Rieper soit attaquée.

J'ai entendu des bruits derrière moi. C'était une conversation forte et remplie de colère. J'ai vu madame Rieper dans une sorte de position accroupie. Elles se disputaient. Je me suis dirigée vers elles.

J'ai vu le coup que Pauline a donné à madame Rieper avec la brique. J'ai pris à mon tour le bas et je l'ai frappée aussi. J'étais terrifiée. J'ai pensé que l'une de nous deux pouvait mourir. J'ai voulu aider Pauline. C'était épouvantable. Madame Rieper s'est déplacée convulsivement. Je l'ai tenue. Elle était par terre quand nous l'avons laissée.

La brique est sortie du bas à cause de la force des coups.

Je ne peux pas me rappeler des paroles de madame Rieper. J'étais trop effrayée pour écouter.

Nous sommes retournées toutes les deux au salon de thé, et nous avons dit à la femme que madame Rieper était tombée et qu'elle s'était blessée. Mon père a été appelé et nous sommes revenues à la maison.

Je n'étais pas tout à fait sûre de ce qui allait arriver quand nous sommes allées, hier, à Victoria Park. J'ai pensé que nous allions être capables d'effrayer madame Rieper avec la brique et qu'elle nous aurait donné son consentement pour que Pauline et moi restions ensemble.

Après que le premier coup a été donné, je savais qu'il était nécessaire pour nous de la tuer.

J'ai été terrifiée et hystérique.

Cette déclaration m'a été lue. Elle est vraie et correcte.

Juliet Hulme. »

Juliet fut arrêtée.

Au début du procès, le juge en s'adressant au jury a insisté sur le fait que la maladie de « l'esprit » n'est pas une défense suffisante. Il a influencé le jury en prononçant l'exposé suivant : « *la loi ne soulage pas les personnes de responsabilité criminelle simplement parce qu'elles sont folles . Comme il sera discuté plus tard, les deux jeunes filles ont déclaré, tout à fait clairement, qu'elles connaissaient la nature et la qualité de leur acte et qu'ils étaient interdits, tant par la loi du pays que par la morale de la communauté* »⁷⁴.

Juliet et Pauline furent décrites comme des monstres sanguinaires, tuant pour le plaisir.

Durant le procès elles parurent peu concernées par ce qui se passait.

⁷⁴ <http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/library/7.8.1.html>

En août 1954, le tribunal rejeta la thèse de la folie. Pauline et Juliet furent condamnées pour homicide volontaire.

Quand le verdict tomba, elles dirent simplement « *on a commis le meurtre pour rester ensemble, c'est illogique de nous séparer* ».

Trop jeunes pour la peine capitale, elles furent placées dans des prisons différentes «à la disposition de sa majesté ».

Juliet fut relâchée en novembre 1959. Elle rejoignit sa mère hors de la Nouvelle-Zélande.

Quinze jours plus tard, Pauline fut libérée mais resta en Nouvelle-Zélande jusqu'en 1965.

Elles ne furent libérées qu'à condition de ne plus jamais se revoir.

CONCLUSION

CONCLUSION

L'histoire de Pauline et Juliet n'est bien sûre pas réductible à cette question de l'homosexualité féminine de l'adolescence. Mais il me semblait que ce biais était le plus intéressant à développer et constituait un point essentiel (mal interprété à l'époque) de leur histoire.

En effet, cette quête identitaire, ce questionnement sont primordiaux chez les adolescentes et adolescents. L'adolescence est synonyme de changement, d'éveil sexuel, d'angoisse face à la nouveauté (corps sexué...), aux sensations nouvelles et de découverte de l'autre. L'adolescent doit quitter sa place d'enfant pour devenir autonome et distinct de ses parents. Il doit pour cela se séparer de ses parents pour se tourner vers l'extérieur, vers les autres.

L'adolescence est donc une quête identitaire, c'est la recherche de soi notamment à travers l'autre (de même sexe ou de sexe opposé). C'est ici que se pose la question de l'homosexualité.

L'homosexualité à l'adolescence a une dimension narcissique, c'est la recherche d'un semblable, d'un miroir. Elle combat la blessure narcissique de l'adolescent. Elle apporte un sentiment de sécurité narcissique, de continuité d'être.

Donc grâce à l'autre il devient possible de trouver sa propre identité. L'adolescente à travers cet autre féminin va pouvoir trouver ainsi sa place de femme. L'amie devient support de sa psyché où il devient possible de saisir à travers l'observation d'un autre soi-même, quelques reflets de soi. Cet autre féminin est un autre miroir qui permet d'acquérir son identité féminine. L'homosexualité féminine stabiliserait le vacillement identitaire.

Le risque est que le rapport entre identique devienne fusionnel. Dans ce cas, un leurre commun d'un vécu de complétude apparaît. Par conséquent, l'éloignement ou la perte de l'amie peut devenir catastrophique et entraîner un effondrement identitaire.

L'amie permettrait de se sentir exister et assurerait une continuité interne. On peut parler de cramponnement identitaire mutuel, de Moi-commun-régulateur (C.Ternynck). Dans ce cas, les passages à l'acte sont fréquents et on peut assister à un retour à une position schizo-paranoïde qui est dominée par le clivage de l'objet.

C'est ce qui se produit chez Pauline et Juliet, qui ne peuvent imaginer la vie l'une sans l'autre, qui sous la menace de la séparation, vont cliver leur univers en ce qui est bon (la famille de Juliet) et en ce qui est mauvais (les persécuteurs : la mère de Juliet et les « imbéciles »). Ce clivage va avoir pour conséquence le passage à l'acte : le meurtre de la mère de Pauline qui menaçait le fragile équilibre que les deux jeunes filles s'étaient construit.

En approfondissant, la séparation n'est pas la seule raison du meurtre, en effet on peut émettre l'hypothèse que par ce clivage, Pauline projette hors d'elle ce qui est inacceptable, ce qui est mauvais en elle. Donc en tuant sa mère elle tuerait inconsciemment ce qui est mauvais en elle.

De plus, le cas de Pauline et Juliet m'a fait beaucoup réfléchir dans ma pratique, sur ce fantasme du meurtre de la figure parentale lors de l'adolescence, afin de pouvoir vivre sa propre vie, de trouver sa place de sujet (fantasme poussé à son paroxysme chez Pauline et Juliet puisqu'il devient réalité), de son importance dans la structuration de l'individu.

Ce fantasme permettrait de conquérir son identité génital et de devenir autonome. En effet, s'autonomiser c'est anéantir la toute-puissance des figures parentales. Donc, le fantasme du meurtre parental est une voie d'intégration psychique.

Lors de mon stage, effectué en CMP (centre médico-psychologique), j'ai reçu Frédéric adolescent d'allure féminine (dans ses manières ainsi que dans sa façon de parler) et présentant une grande fragilité.

Voici une partie du parcours que nous avons effectué ensemble. Je vais essayer de l'éclairer en fonction de l'axe théorique que j'ai développé dans mon mémoire ainsi que par ma sensibilité clinique.

Frédéric est un adolescent de 16 ans et demi, qui téléphone fin mai au CMP pour un rendez-vous urgent avec un ou une psychologue car « ça ne va pas ». Je l'ai rencontré quatre fois avant l'arrêt de mon stage.

A la première séance, je reçois un garçon triste, qui se tient voûté, la tête dans les épaules, il me donne l'impression d'avoir le poids du monde sur celles-ci. Il

m'explique qu'il vit actuellement chez un de ses oncle à Lille mais qu'à partir de début juillet, il ne sait pas où il sera car son père désire le récupérer. Nous revenons un peu sur son histoire afin de mieux comprendre sa situation.

Frédéric est arrivé en France à l'âge de 13 ans, avec son frère, chez un père qu'il ne connaissait pas.

En effet depuis sa naissance, il vit en Afrique dans la famille de sa mère. Il a d'abord vécu chez sa grand-mère puis chez une tante.

Il a peu connu sa mère, il en parle de façon floue (il ne m'en parlera qu'une seule fois pour me dire que sa mère était une mère idéalisée).

Quand Frédéric me parle de cette époque, il reste très évasif, son visage devient très sombre et j'ai l'impression qu'il se tasse encore plus sur sa chaise. Lorsque je lui dis que je ressens cette époque comme très douloureuse pour lui, il me répond qu'en Afrique l'éducation n'est pas la même qu'ici, que chez sa tante il fut élevé à « la dure », il n'avait pas le droit de parler.

Il me dit qu'il y repense souvent actuellement, que tout ressort mais que c'est trop dur pour lui d'en parler pour le moment.

Nous en venons à parler du motif de sa consultation et plus précisément de son père.

Frédéric n'a pas connu son père en Afrique. Ce dernier décide de venir chercher Frédéric, qui vient d'avoir 13 ans, et son frère cadet (qui vivait chez une autre tante) pour qu'ils viennent vivre avec lui en France. Frédéric me dit qu'il attendait beaucoup de ce père.

Frédéric me parle d'un père absent, qui ne tient pas son rôle, qu'il n'est qu'un symbole qu'il n'est pas vraiment son père, qu'il n'a juste que le nom « père ».

Je sens chez Frédéric une agressivité envers ce père, qu'il est sa préoccupation première. La plupart de nos entretiens tournent autour de la question de ce « père symbole » comme le nomme Frédéric. Il me parle de ses attentes, de tout ce qu'il ne lui a pas donné et ce qu'il n'a pas eu.

Revenons au motif de la consultation, en effet Frédéric est très inquiet car à partir de début juillet, il ne sait pas où il sera (chez son oncle ? Chez son père ?).

Son père a décidé qu'il devait retourner chez lui et sa nouvelle femme. Frédéric refuse de retourner chez ce père, car il est bien chez son oncle.

Je parle avec lui des possibilités qu'il peut envisager, il parle alors d'aller voir un avocat (dans une association) qui pourrait le conseiller mais qu'il a peur des réactions de sa famille, qu'il n'ose pas en parler avec eux.

Pour eux les problèmes doivent être résolus entre eux et un père est un père. Frédéric semble étouffer dans cette famille.

J'ai l'impression qu'il ne peut se laisser vivre et respirer. Je lui en fait part, il me dit que c'est vrai, qu'il ne peut se séparer de sa famille et qu'en même temps il ne peut plus vivre avec elle. Et surtout en ce moment, il aimerait vivre son adolescence.

Je lui dis qu'il me semble être entré dans le monde adulte très tôt, trop tôt, qu'il a eu une enfance difficile et beaucoup de responsabilité jeune. Il me dit que je ne peux pas savoir à quel point j'ai raison, qu'il n'a pas eu d'enfance.

Il se tait (son visage devient sombre, je soupçonne qu'il a été maltraité mais je ne lui en parle pas car j'ai l'impression qu'il n'est pas prêt pour en discuter), il me demande s'il peut avoir un verre d'eau.

Je dois sortir du bureau pour accéder à sa demande, ce que je fais sentant qu'il a besoin de se retrouver quelques instants.

A mon retour, il me remercie.

Je lui demande comment ça se passe au lycée, il me dit qu'il n'y a pas de problème, qu'il est bon élève en cours. Je lui demande comment ses amis le trouvent (puisqu'il me dit que les gens lui disent qu'il a changé) : ils le trouvent renfermé sur lui-même.

Je lui demande s'il a déjà parlé de tout ça à ses amis. Il me dit qu'il ne peut pas car ils ne comprendront pas.

Je lui demande pourquoi ils comprendraient pas. Il ne me répond pas, semblent surpris par ma question. Puis après un moment de silence, il me répond qu'il ne sait pas pourquoi, qu'il a simplement l'impression qu'ils ne comprendraient pas.

Je lui demande quels sont ses rapports avec les autres, il me parle de ses relations avec les filles. Il entretient des relations ambiguës avec la plupart de ses

amies, une relation amoureuse et tendre mais sans sexualité. Il ne désire pas avoir de relation sexuelle avec elles, il veut juste de la tendresse. Il a besoin de recevoir de la tendresse et d'en donner, il donne ce qu'il n'a pas eu.

Lors de la séance suivante, il arrive avec un grand sourire. Je lui dit qu'il me semble plus joyeux. Il me répond qu'il a parlé de son histoire avec une amie et que tout s'est bien passé. Il commence à ré-avoir confiance en son entourage.

De plus, il a vu un avocat avec son oncle (qui a décidé de l'aider dans sa démarche) et qu'ils mettent tout en place pour que les choses se débloquent.

Frédéric ne vient pas à l'avant dernier rendez-vous car il a des choses à régler avec son avocat.

Dernière séance, je vois arriver Frédéric le visage lumineux, déterminé, se tenant droit. Il me raconte qu'il vit en foyer depuis deux jours, que l'avocat a réussi à faire comprendre à son père qu'il était nécessaire de laisser son fils vivre sa vie.

Son père a accepté et des démarches sont mises en place pour l'émancipation de Frédéric.

Frédéric finit la séance en me disant : « je vais pouvoir commencer à vivre » et me parle des projets qu'il aimerait faire (donner des cours de danse...).

Frédéric en se séparant de ce père symbolique peut commencer à se permettre de vivre, à envisager d'être soi.

En se séparant de celui-ci, il « tue » ce père symbole, il anéantit la toute-puissance paternelle.

A travers ce « meurtre » du père, il devient possible pour Frédéric de devenir autonome, de commencer à vivre sa propre vie, de s'ouvrir au monde extérieur et d'envisager l'avenir : « je vais pouvoir commencer à vivre ».

EPILOGUE

EPILOGUE

Que sont devenues Pauline et Juliet ?

Pauline dirige une école d'équitation pour enfants en Angleterre, elle est dépeinte comme une femme recluse, dévote (elle va tous les jours à l'église catholique locale), elle ne possède pas de télévision, ni de radio.

Sa maison est remplie de poupées, de jouets d'enfants. Elle se nourrit essentiellement de brioches et de confitures.

Selon sa sœur, Pauline vit la vie qu'elle rêvait quand elle était petite fille.

Avant d'ouvrir son école d'équitation, elle était la directrice d'une école catholique pour enfants handicapés mentaux.

Il est intéressant de relever un détail : le nom de famille que Pauline a choisi est Nathan or, dans la bible Nathan est un prophète biblique conseillé de David, roi d'Israël, qui aide le roi à faire face au meurtre d'Urie, qu'il a commandité, le mari de Bethsabée qu'il veut épouser et épousera.

Juliet est un écrivain célèbre de romans policiers, elle imagine des enquêtes policières situées à la fin du siècle dernier dans une Angleterre victorienne où elle dépeint et critique aussi bien la société (ses principes, ses traditions et ses habitudes) que la mode (chaque robe est décrite avec minutie).

Elle vit en Ecosse, sous le nom d'Anne Perry (notons que Juliet a pris le nom de famille de Wab Perry l'amant de sa mère).

Anne Perry reconnu, en 1994, être Juliet Hulme qui quarante ans plus tôt s'était rendue coupable de complicité de meurtre. Elle confie qu'elle a peu de souvenir du 22 juin 1954 et de son procès.

« L'amnésie » de Anne-Juliet, place le personnage de William Monk (héros d'une série de ses romans policiers) sous un jour très particulier. En effet, Monk est amnésique suite à un coup sur la tête, il ne se rappelle plus qui il est. Anne Perry a elle aussi occulté une part de son passé, même si elle dit s'être réconciliée avec Juliet, elle la rejette. En un sens, les cauchemars de William Monk qui tout à la fois souhaite se souvenir du passé et a peur de ce qu'il pourrait découvrir, peuvent être perçus comme le fantôme des angoisses personnelles d'Anne Perry.

Anne Perry, confie dans l'article du 6 janvier 1997 du Daily Mail, qu'elle n'avait eu aucun contact avec son ancienne amie pendant les quarante années

passées. Anne Perry déclare : *«je n'avais aucune idée où elle [Pauline] vivait. Je ne l'ai pas vu ou n'ai pas reçu de nouvelles d'elle durant toutes ses années. Mais j'espère que les choses vont pour le mieux pour Pauline. C'est mon plus grand espoir pour elle. »*⁷⁵.

⁷⁵ <http://www.geocities.com/Hollywood/studio/2194/faq2/library/7.9.5.html>

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de la partie théorique :

- A. Braconnier : la sexualité à l'adolescence, éditions : érès, collection : fondation pour l'enfance, année d'édition : 2002.
- R.Chemama et B.Vandermersch : dictionnaire de la psychanalyse, éditions : Larousse, collection : les référents, année d'édition : 1998.
- Joël Dor : structure et perversions, éditions : denoël, collection : l'espace analytique, année d'édition : 1987.
- S. Freud, trois essais sur la théorie sexuelle, éditions : folio, collection : essais, année d'édition : 1987.
- S. Freud, sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine dans « névrose, psychose et perversion », éditions : PUF, collection : bibliothèque de psychanalyse, année d'édition : 2002.
- S. Freud, sur la sexualité féminine dans « la vie sexuelle », éditions : PUF, collection : bibliothèque de psychanalyse, année d'édition : 1999.
- P.Kaufmann : l'apport freudien, éléments pour une encyclopédie de la psychanalyse, éditions : Larousse, collection : in extenso, année d'édition : 1998.
- Dr R. von Krafft-Ebing : psychopathia sexualis tome 2, éditions : pocket, collection : agora, année d'édition : 1950.
- J. Laplanche et J. B. Pontalis : vocabulaire de la psychanalyse, éditions : PUF, collection : quadrige, année d'édition : 2002.
- Lebovici et al : nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent tome 2, éditions : puf, collection : quadrige, année d'édition : 1999.
- Lebovici et al : nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent tome 3, éditions : puf, collection : quadrige, année d'édition : 1999.
- S. Lesourd : adolescences... rencontre du féminin, éditions : érès, collection : actualité de la psychanalyse, année d'édition : 2002.
- S. Lesourd : le féminin : un concept adolescent ?, Editions : érès, collection : le bachelier, année d'édition : 2001.

- J.J. Rassial : l'adolescent et la psychanalyse, éditions : payot, collection : petite bibliothèque, année d'édition : 1996.
- J.J. Rassial : le passage adolescent, de la famille au lien social, éditions : érès, collection : actualité de la psychanalyse, année d'édition : 1998.
- J.J. Rassial : le sujet en état limite, éditions : denoël, collection : l'espace analytique, année d'édition : 1999.
- C.Ternynck : l'épreuve du féminin à l'adolescence, éditions : Dunod, année d'édition : 2000.

filmographie :

créatures célestes (heavently creatures), peter Jackson, 1994.

Documentation concernant l'affaire Pauline Parker et Juliet Hulme :

• Livre :

Julie Glamuzina and Alison J.Laurie, Parker and Hulme, a lesbian view, a discussion of the 1950s New Zealand murder case on which the movie Heavently Creatures is based, édition : firebrand books, année d'édition : 1995.

• Articles de journaux (<http://library.chirstchurch.org.nz/Heritage/ParkerHulme>):

- “woman’s body found », press, 23 June 1954, page 10.
- “two teenagers face charge of killing woman”, star-sun, 23 August 1954, page 1.
- “Called to park”, star-sun, 23 august 1954, page 1.
- “murder trial–mother cross-examined”, star-sun, 24 august 1954, pages 3 à 5.
- “supreme court trial – witnesses tell of finding body”, star-sun, 24 august 1954, page 12.
- “crown rebuts opinions about girl’s insanity”, star-sun, 27 august 1954, page 1.
- “crown rebuts opinions, belief in hereafter, traversed at length”, star-sun, 27 august 1954, Page 2.
- “murder trial”, star-sun, 27 august 1954, page 3.
- “closing stages of teenagers’ murder trial”, star-sun, 28 august 1954, page 1.

- “murder trial : sympoms enumerated”, star-sun, 28 august 1954, page 3.
- “murder charge. Hearing of evidence completed. Addresses to jury today”, the press, 28 august 1954, Page 8.
- “ministers to decide future of murderesses”, star-sun, 30 august 1954, page 1.
- “teenagers sentenced to detention for murder”, star-sun, 30 august 1954, page 4.
- “girls guilty of murder”, the press, 30 august 1954, page 12.
- “detention of murderesses is problem”, star-sun, 31 august 1954, page 11.
- “girl murderers sentence”, star-sun, 1 september 1954.
- “girl murderers’ sentence-decision on place of detention”, star-sun, 2 september 1954.

• **Magazines :**

- Mad movies hors-série numéro 2, collection réalisateur, Peter Jackson, 2002.
- Mad movies, numéro 101, mai 1996.

• **Sites Internet :**

- <http://library.chirstchurch.org.nz/Heritage/ParkerHulme>
- Basic facts of the « Parker Hulme » murder, doctor Colin Thomas Bushby, 23 juin1954 : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.2.html
- Extrait du journal intime de Pauline Parker, disponible sur le site : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.4.3.html
- chronologie des événements de la famille Hulme et de la famille Parker de 1873 au 25 avril 1954 : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.3.1.html
- chronologie des événements de la famille Hulme et de la famille Parker du 28 avril 1954 à 1995 : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/Section_7/7.3.2.html
- Témoignage de madame Ritchie : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.1.html
- Témoignage de monsieur Ritchie : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.2.html
- Témoignage de monsieur Rieper : http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.3.html
- Témoignage de madame Hulme :

http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.4.html

- Témoignage de monsieur Perry :

http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.5.html

- Témoignage de Pauline Yvonne Parker :

http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.6.html

- Témoignage de Juliet Marion Hulme :

http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/section_7/7.5.7.html

- Article du docteur Medlicott, témoin psychiatrique pour la défense :

<http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/2194/faq2/library/7.8.1.html>